



HAL
open science

Les séries télévisées mauriciennes : reflet sociétal ou vecteur d'idéologie ?

Marie Ng Tat Chung

► **To cite this version:**

Marie Ng Tat Chung. Les séries télévisées mauriciennes : reflet sociétal ou vecteur d'idéologie ?. domain_shs.info.comm. 2013. mem_00983316

HAL Id: mem_00983316

https://memic.ccsd.cnrs.fr/mem_00983316v1

Submitted on 25 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les séries télévisées mauriciennes : reflet sociétal ou vecteur d'idéologie ?

Nom Etudiant : NG TAT CHUNG Marie Pascale Aurélie

No Etudiant : 1231849

UFR Culture et Communication

Master 1 *Médias Internationaux : enjeux et pratiques*

Université Paris 8 Vincennes - Saint Denis

Année 2012 – 2013

Directrice de recherche : Mme Julie PEGHINI, Maître de conférences

Les séries télévisées mauriciennes :
reflet sociétal ou vecteur d'idéologie ?

Nom Etudiant : NG TAT CHUNG Marie Pascale Aurélie

No Etudiant : 1231849

UFR Culture et Communication

Master 1 *Médias Internationaux : enjeux et pratiques*

Université Paris 8 Vincennes - Saint Denis

Année 2012 – 2013

Directrice de recherche : Mme Julie PEGHINI, Maître de conférences

Remerciements

Je remercie ma directrice de recherche, Madame Julie Peghini, pour son encadrement, ses conseils, sa patience et sans qui ce mémoire de recherche n'aurait pas pu être mené à bon port.

Je remercie Aurélie Comarmond pour son soutien, ses conseils et ses relectures attentives.

Mes remerciements vont, tout particulièrement, à mes parents pour leurs aides précieuses apportées sur le terrain, leurs conseils et leurs soutiens.

Mes remerciements s'étendent également à M. Georges Chung Tick Kan, Mme Miselaine Duval-Vurden, M. David Boodhna, M. Gaëtan Essoo, Mme Marie-Ange Collard et Mme Dominique Comarmond pour leurs bonnes explications, lors des nombreux entretiens, qui ont éclairé le chemin de ma recherche.

Abréviations

BBC: British Broadcasting Corporation

CPE: Certificate of Primary Education

CSR: Corporate Social Responsibility

DVD: Digital Video Disc

INA: Institut National de l'Audiovisuel

MBC: Mauritius Broadcasting Corporation

MBC TV: Mauritius Broadcasting Corporation Television

MFDC: Mauritian Film Development Corporation

MGI: Mahatma Gandhi Institute

M6: Métropole Télévision réseau 6

RFI : Radio France Internationale

SC: School Certificate

TF1: Télévision Française 1

Table des matières

Remerciements.....	4
Abréviations.....	6
Table des matières.....	8-9
Introduction Générale.....	11-12
1) Les différents types de séries télévisés.....	12-13
2) Introduction aux séries mauriciennes à succès.....	13-14
3) Problématique	14-16
I. Le paysage audiovisuel mauricien.....	18-32
1) Les débuts de l’audiovisuel à l’île Maurice.....	18-20
2) La grille de programmes de la <i>Mauritius Broadcasting Corporation</i>	20-23
3) L’émergence des séries locales à succès : <i>Voisin voisine</i> et la troupe <i>Komiko</i>	23-32
II. Portée et pertinence d’une dualité des séries mauriciennes :	
<i>Voisin voisine</i> et la troupe <i>Komiko</i>.....	34-50
1) Descriptif comparatif des scénarios	34-42
2) Thématiques à portée et pertinence nationales.....	42-47
3) Objectifs ultimes de cette dualité de séries télévisées	48-50
III. Dualité télévisuelle, <i>Voisin voisine</i> et <i>Komiko</i>, au regard du	
temps.....	52-57
1) Evolution des séries dans le temps	52-54
2) Actualité de la grille de programmes de la <i>MBC TV</i>	54-55

3) Analyse du regard des mauriciens sur la série <i>Voisin voisine</i> et les productions de <i>Komiko</i>	55-57
Conclusion	59-60
Index	61-62
Index 1 : Données des questionnaires du sondage.....	61-62
Bibliographie	63-66
Annexes	67-87
Annexe 1 : Article « ‘Voisin voisine’. Le premier feuilleton télévisé mauricien est prêt ».....	67-68
Annexe 2 : Entretien avec M. Georges Chung Tick Kan.....	69-72
Annexe 3 : Entretien avec Mme Dominique Comarmond.....	73-74
Annexe 4 : Entretien avec Mme Marie-Ange Collard.....	75-76
Annexe 5 : Article « Voisin voisine. Le feuilleton qui suit les mauriciens ».....	77
Annexe 6 : Entretien avec Mme Miselaine Duval-Vurden.....	78-81
Annexe 7 : Article « L’autre face du bonheur... ».....	82-83
Annexe 8 : Article « Les voisins sont de retour. Entre amours et intrigues ».....	84
Annexe 9 : Article « Intrigue à la sauce mauricienne ».....	85
Annexe 10 : Questionnaire sur les séries télévisées mauriciennes.....	86-87

Introduction générale

« Phénomène de société autant que médiatique, les séries ont littéralement explosé sur nos écrans depuis une dizaine d'années. [...] Suivies avec passion par toutes les classes et tous les âges de la population, les séries télévisées font désormais partie intégrante de nos sociétés. »¹

Marjolaine Boutet définit les séries télévisées comme étant « générique » et « feuilletonnante ».² Générique, se définissant comme des œuvres de fiction comportant des épisodes, diffusées quotidiennement pour un temps indéfini, « dont les personnages, la thématique ou la forme narrative sont des éléments constants ». Quant à la série feuilletonnante, elle la décrit comme étant « un épisode qui est la suite narrative du précédent et fait appel à la mémoire du téléspectateur ».³ La série feuilletonnante est également décrite par David Buxton comme « une forme hybride entre la série à épisodes autonomes » qui sont des *series* et « les intrigues qui se poursuivent d'un épisode à l'autre »⁴ nommé *serial*.

L'arrivée des séries télévisées a débuté très timidement. Le début des années 1940 est considéré comme « une période d'expérimentations »⁵ car les spectacles de théâtre, de cabarets et d'émissions de radio étaient filmés en direct et retransmis à la télévision. Quant aux séries télévisées, elles ont débuté au début des années 1950 car c'est à ce moment qu'Hollywood commence à se lancer, à accorder de l'importance et à produire des émissions de télévision au même niveau que celui du cinéma de l'époque. La sitcom *I Love Lucy* diffusée de 1951 à 1957 est la première vraie série qui a complètement changé le mode de production car les tournages de New York se sont rattachés à ceux d'Hollywood. D'après Xavier

¹ ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les séries télévisées*, t.1, *L'avenir du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2010.

² BOUTET, Marjolaine, « Soixante ans d'histoire des séries télévisées américaines », 2010, <http://rrca.revues.org/index248.html> (consulté le 07/05/2013).

³ BOUTET, Marjolaine, « Soixante ans d'histoire des séries télévisées américaines », 2010, <http://rrca.revues.org/index248.html> (consulté le 07/05/2013).

⁴ BUXTON, David, *Les séries télévisées*, t.1, *Forme, idéologie et mode de production*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 5.

⁵ BOUTET, Marjolaine, « Soixante ans d'histoire des séries télévisées américaines », 2010, <http://rrca.revues.org/index248.html> (consulté le 07/05/2013).

Arnaudin, « plus encore que cette délocalisation, c'est la façon de tourner les sitcoms qui change radicalement »⁶ et le style de nombreuses séries actuelles sont originaires du style de cette sitcom des années 50. A cette époque, l'arrivée des célèbres productions d'Alfred Hitchcock ont fait sensation auprès du grand public pour son hybridité, ses « anthologies policières et fantastiques ».⁷ Xavier Arnaudin souligne que « les séries télé sont avant tout une affaire d'écriture »⁸ car tout passe par l'écriture même si « l'anthologie » prend fin.

1. Les différents types de séries télévisées

Au fil des décennies, le paysage audiovisuel mondial a vu naître plusieurs types de séries télévisées. Il y a désormais divers types de séries bien distincts dans l'espace audiovisuel notamment : l'anthologie, le feuilleton télévisé, la série-feuilleton, les soap-operas, les telenovelas, la sitcom et la shortcom entre autres.

L'anthologie se définissant comme « une série sans personnages récurrents et dont chaque épisode constitue une histoire complète. Chaque épisode est construit de la même manière et tous les épisodes se rejoignent autour d'une thématique commune. »⁹ Elle a fait son apparition dans les nombreuses œuvres d'Alfred Hitchcock. Le feuilleton télévisé est une œuvre de fiction télévisée dont les épisodes s'enchaînent et se suivent. Quant à la série feuilleton, elle est une « forme hybride d'œuvre de fiction télévisée dans laquelle les épisodes racontent chacun une histoire complète mais qui comporte aussi des lignes narratives qui peuvent couvrir plusieurs épisodes voir une saison entière. »¹⁰ Les soap-operas sont des feuilletons américains qui sont diffusés tous les jours à une certaine heure de la journée par exemple *Les Feux de l'amour* qui est diffusé tous les après-midi sur TF1. Comme le précise Jean- Pierre Esquenazi, « les soap-operas sont voués aux récits ouverts sans véritable achèvement est

⁶ GORSEN, Allan, *Séries TV*, t.1, *Pourquoi on est tous fans*, Pantin, Edysseus, 2007, pp. 16.

⁷ GORSEN, Allan, *Séries TV*, t.1, *Pourquoi on est tous fans*, Pantin, Edysseus, 2007, pp. 16.

⁸ GORSEN, Allan, *Séries TV*, t.1, *Pourquoi on est tous fans*, Pantin, Edysseus, 2007, pp. 17.

⁹ VIOT, M, « Les formes et genres des séries télévisées », 2006, <http://www.serieslive.com/article-196-les-formes-et-genres-des-series-televisees.html> (consulté le 01/05/2013).

¹⁰ VIOT, M, « Les formes et genres des séries télévisées », 2006, <http://www.serieslive.com/article-196-les-formes-et-genres-des-series-televisees.html> (consulté le 01/05/2013).

caractéristique des décennies 1960 et 1970. »¹¹ Comme pour la production de *I Love Lucy*, pour faire une sitcom il faut trois caméras car ce sont « des comédies de situation tournées en studio et en public. »¹² Les soap-opéras et les sitcoms font parties des séries immobiles nodales que catégorise Jean-Pierre Esquanazi dans son étude et sont le plus souvent analysés par les *gender studies*. Nodale dans le sens où « son déroulement narratif est attaché à un ordre invariable au squelette fixe. »¹³ La telenovela est un feuilleton présent en Amérique latine qui, comme les soap-operas, est quotidien mais qui ont préalablement déterminé une fin. Quant à la shortcom, elle consiste en des petits sketches et tournages de comédie comme par exemple la diffusion de *Scènes de ménages* sur la chaîne française M6.

2. Introduction aux séries mauriciennes à succès

Le paysage audiovisuel mauricien en ce qui concerne les séries télévisées de production locale étaient déjà, depuis la fondation de la *Mauritius Broadcasting Corporation (MBC TV)*, par son acte de parlement *The Mauritius Broadcasting Corporation Act* en 1982, jusqu'en 1998, en situation de disette. Mise à part les feuilletons étrangers qui étaient diffusés sur la seule chaîne de télévision mauricienne, la *MBC TV*, et malgré ses statuts constitutifs relatifs aux productions locales, elle ne produisait aucune série télévisée et aucun feuilleton de souche locale.

D'après Jean-Pierre Esquenazi « les séries prennent définitivement le pas sur les anthologies aux Etats-Unis à la fin des années 1950, en Angleterre, en 1960 et 1964 avec *Coronation Street* et *Crossroads*, et en France, en 1960 avec le feuilleton *Le Temps des copains* »¹⁴. A l'île Maurice, ce n'est qu'en 1999 que la première production locale *Voisin voisine* voit le jour. Cette série a produit un effet de coup de tonnerre dans le paysage audiovisuel national en

¹¹ ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les séries télévisés*, t.1, *L'avenir du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2010, pp. 103.

¹² BOUTET, Marjolaine, « Soixante ans d'histoire des séries télévisées américaines », 2010, <http://rrca.revues.org/index248.html> (consulté le 07/05/2013).

¹³ ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les séries télévisés*, t.1, *L'avenir du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2010, pp.105.

¹⁴ ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les séries télévisés*, t.1, *L'avenir du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2010, pp.7.

matière de série télévisée, de production autochtone propre. Autour de cette première production locale mauricienne naît un engouement télévisuel populaire inégalé au point de devenir un véritable phénomène de société. Sa diffusion traduit à son heure d'antenne, un rendez-vous populaire incontournable. *Voisin voisine* prend alors la phénoménale dimension d'un fait télévisuel de société sur le plan national à l'île Maurice.

Il y a également la troupe populaire mauricienne *Komiko* qui est arrivé à la télévision locale en 2008 avec leur sitcom *Kel famil* (Quelle famille) après plusieurs pièces de théâtre qui avaient déjà donné une certaine notoriété à cette troupe. *Kel famil* était une sitcom de plusieurs épisodes d'une durée de 6 minutes chacune qui était diffusée chaque jours sur la *MBC TV*. *Fami Pa content* (La famille n'est pas d'accord) est la première « telenovela » produite par la troupe *Komiko* en 2012, qui remporte un réel succès auprès du public mauricien à l'île Maurice et auprès de ceux vivant à l'étranger.

3. Problématique :

La série *Voisin voisine* et les séries produites par la troupe *Komiko*, qui ont été diffusées à partir des années 2000, représentent à la fois des enjeux de périodes de production dans le temps, de différences de genre et de perspectives de réception publique dont l'étude est inédite. Dans le parcours de ma recherche je déterminerais ce que, dans le préambule de son étude au titre de *Temps de cerveau disponible*, Séverine Barthes appelle « la construction d'une connivence très forte entre les programmes et le public »¹⁵.

Ces séries mauriciennes ne sont pas des divertissements gratuits et comme Séverine Barthes le souligne dans sa thèse « les séries télévisées contemporaines sont loin d'être des divertissements de mauvaise qualité et d'un piètre niveau culturel », d'après elle le temps passé à regarder ces programmes n'est pas une « jachère intellectuelle »¹⁶. Dans le contexte de

¹⁵ BARTHES, Séverine, *Du « temps de cerveau disponible » ? : rhétorique et sémiostylistique des séries télévisées dramatiques américaines de primetime diffusées entre 1990 et 2005*, Soutenance de thèse de doctorat, Paris, Université de Paris 4, 2010, pp. 4.

¹⁶ BARTHES, Séverine, *Du « temps de cerveau disponible » ? : rhétorique et sémiostylistique des séries télévisées dramatiques américaines de primetime diffusées entre 1990 et 2005*, Soutenance de thèse de doctorat, Paris, Université de Paris 4, 2010, pp. 1.

la série télévisée comme produit culturel valorisant et valorisé, le choix de mon corpus de séries télévisées me permettra d'en élargir la perspective pour démontrer comment *Voisin voisine* et la troupe *Komiko* cultivent une connivence accrue avec le public mauricien en étant à la fois un reflet sociétal et porteur d'une vision de destin national, autrement dit, d'une idéologie communautaire. De ce fait, mon projet de mémoire repose sur cette problématique : Ces séries télévisées mauriciennes sont-elles le reflet de la société ou incarnent-elles une idéologie ?

Le premier chapitre de mon mémoire mettra en lumière le paysage audiovisuel mauricien dans son ensemble et ce, depuis l'arrivée de *Voisin voisine* et de *Komiko* à la télévision mauricienne. Il s'intéressera aux séries télévisées mauriciennes dans leurs problématiques générales en prenant appui sur divers écrits. De plus, il traitera d'une étude de genre pour en dégager les spécificités et déterminer en quoi ces séries télévisées mauriciennes peuvent prétendre à des visées plus générales.

Le deuxième chapitre traitera du passage à partir de ces deux séries mauriciennes, de ce que Séverine Barthes qualifie de « sériphilie »¹⁷, à l'aspect de phénomène de société. Nous verrons comment les spécificités de la société mauricienne plurielle dotées de ses composantes multiples, forment une relation étroite entre ces deux séries télévisées et le public. Il fera l'objet d'une étude de problématiques sociales qui permettent de créer cette connivence et nous verrons, également, à travers des grilles d'analyse et de concepts appropriés, la portée des réalités sociales comme pôles de production et de réception télévisuels. De plus, à travers l'analyse de thèmes communs, cette deuxième partie traitera des comparaisons et des contrastes qui détermineront comment, chacune des deux séries à leur manière, se transforment en un moment télévisuel privilégié de rassemblement populaire à Maurice. Nous verrons en quoi les mauriciens dans leur ensemble se sont retrouvés dans ces deux séries au point d'en faire un populaire rendez-vous de communication télévisuelle.

L'analyse se portera sur les jeux de rôles, les personnages, les thèmes forts, les faits contextualisés, les problèmes de société et autres préoccupations économiques et familiales.

¹⁷ BARTHES, Séverine, *Du « temps de cerveau disponible » ? : rhétorique et sémiostylistique des séries télévisées dramatiques américaines de primetime diffusées entre 1990 et 2005*, Soutenance de thèse de doctorat, Paris, Université de Paris 4, 2010.

Nous analyserons, également, les rapports sociaux dans des connotations communautaristes et interculturelles nationales et déterminerons de quelle façon ces séries télévisuelles mauriciennes mettent en avant la société mauricienne sous « surveillance »¹⁸ des projecteurs, devenus « machine de capture de regards »¹⁹ comme le souligne Olivier Aim dans son texte de réflexion « une télévision sous surveillance. Enjeux du panoptisme dans les ‘dispositifs’ de télé-réalité »²⁰.

Le troisième chapitre se focalisera sur les effets du temps quant à l'évolution de ces deux productions locales, sur l'analyse de la grille des programmes de la *MBC* en termes de séries télévisées et du regard des mauriciens sur ces deux séries grâce à un sondage auprès d'une dizaine de mauriciens. Il importera de mettre en avant les traits profonds dont la communauté télévisuelle mauricienne est constituée, aujourd'hui, grâce à son vécu communautaire. Nous verrons, aussi, comment le public mauricien a vécu ces deux séries par rapport à sa conception identitaire et la vision d'un destin commun. Cela nous aidera à comprendre et à mettre en lumière les aspects qui plaisent au public mauricien et leurs préférences par rapport aux différentes tranches d'âges. Il convient, aussi, de déterminer l'idée de société que la communauté mauricienne se fait d'elle-même, avec quelle idéologie la nation mauricienne serait-elle en « consubstance »²¹. Comme le déclare Séverine Barthes « la série télévisée devient véritablement un rituel, non seulement de consommation, mais aussi [...] elle permet de créer une communauté réunie autour de valeurs partagées, ces valeurs pouvant être

¹⁸ AIM, Olivier, « Une télévision sous surveillance. Enjeux du panoptisme dans les ‘dispositifs’ de télé-réalité », *Persee, Communication et langages*, vil 141, no 141, 2004, pp. 49-59.

¹⁹ AIM, Olivier, « Une télévision sous surveillance. Enjeux du panoptisme dans les ‘dispositifs’ de télé-réalité », *Persee, Communication et langages*, vil 141, no 141, 2004, pp. 49-59.

²⁰ AIM, Olivier, « Une télévision sous surveillance. Enjeux du panoptisme dans les ‘dispositifs’ de télé-réalité », *Persee, Communication et langages*, vil 141, no 141, 2004, pp. 49-59.

²¹ BARTHES, Séverine, *Du « temps de cerveau disponible » ? : rhétorique et sémiostylistique des séries télévisées dramatiques américaines de primetime diffusées entre 1990 et 2005*, Soutenance de thèse de doctorat, Paris, Université de Paris 4, 2010, pp. 1.

comprises comme une forme de consubstantialité »²² dont François Jost appelle « un sentiment de vécu et l'image télévisuelle »²³.

²² BARTHES, Séverine, *Du « temps de cerveau disponible » ? : rhétorique et sémiostylistique des séries télévisées dramatiques américaines de primetime diffusées entre 1990 et 2005*, Soutenance de thèse de doctorat, Paris, Université de Paris 4, 2010, pp. 1.

²³ JOST, François, *La Télévision du quotidien, t.1, Entre réalité et fiction*, Bruxelles, De Boeck Université, 2001, pp.199.

Chapitre I: Le paysage audiovisuel mauricien

1. Les débuts de l'audiovisuel à l'île Maurice

La presse et la radio sont les premiers médias qui sont apparues à l'île Maurice. En ce qui concerne la radio, nous pouvons en compter plusieurs telles que *Radio Maurice* en 1927, « la *Société des Radiophilles* et la radio *France libre d'outremer* en 1937, pour laisser place en 1944 à la radio nationale toujours en activité à ce jour, la *Mauritius Broadcasting Corporation Radio* (MBC Radio) »²⁴ La *MBC Radio* a toujours été un moyen de « propagande »²⁵ pour l'Etat. Comme le démontre Philip Baker²⁶ dans son analyse, la langue française était la langue la plus utilisée par la presse et la radio mais à la télévision c'était la langue anglaise qui prédominait « à cause de nombreuses séries américaines et anglaises »²⁷. Il met en avant le fait que l'anglais, le français et l'hindoustani étaient les 3 langues les plus utilisées à l'île Maurice en 1969. On compte aujourd'hui 6 stations de radios dirigées par l'Etat telles que *Radio Maurice*, *Radio Mauritius*, *Kool FM*, *Taal FM*, *Best FM* et *Music FM*²⁸. Il y a également plusieurs radios privées notamment la première et la plus connue à l'île Maurice, *Radio One* qui est désormais sous la direction de Nicolas Adelson.

²⁴ COMARMOND, Aurélie, *La radio privée acteur fort de l'expression du mauricianisme ? (Le cas de Radio One)*, Mémoire de master de sciences de la communication, Paris, Université de Paris 8, 2012.

²⁵ COMARMOND, Aurélie, *La radio privée acteur fort de l'expression du mauricianisme ? (Le cas de Radio One)*, Mémoire de master de sciences de la communication, Paris, Université de Paris 8, 2012.

²⁶ STEIN, Peter, *Kreolische bibliothek*, Hambourg, Helmut Buske Verlag, 1982, pp. 115.

²⁷ STEIN, Peter, *Kreolische bibliothek*, Hambourg, Helmut Buske Verlag, 1982, pp. 115.

²⁸ Portail de la *Mauritius Broadcasting Corporation*, <http://mbc.intnet.mu/mbc/homepage>.

A l'île Maurice, l'Etat est présenté comme organisme régulateur de l'espace télévisuel. Il est propriétaire et opérateur de la *Mauritius Broadcasting Corporation* (MBC TV) créée en 1964 qui est la première et la seule chaîne de télévision nationale à l'île Maurice ce qui est étonnant pour un pays qui a vu accroître au fil des années sa performance économique remarquablement en « passant d'un pays en voie de développement au statut de pays nouvellement industrialisé. »²⁹ L'Etat a créé deux actes de parlement *The Mauritius Broadcasting Corporation Act*, le premier en 1971 et le deuxième en 1982. Comme le déclare Arnaud Carpooran, le premier privilégiait l'anglais, le français tout en accordant « une place secondaire aux dialectes orientaux »³⁰ alors que le deuxième acte qui est une modification du premier souligne l'utilisation du créole, du bhojpuri, du français, de l'hindoustani, de l'anglais et l'utilisation des autres langues parlées à l'île Maurice. Comme l'affirme Peter Stein, le premier débat politique en créole diffusé sur la *MBC* remonte au 3 février 1975 qui concernait l'île principale de l'archipel des Chagos, Diégo Garcia là où les Américains et les Anglais ont mis en place leur base militaire ce qui a provoqué « l'exil forcé des habitants à l'île Maurice »³¹.

Bien qu'il y ait la présence du *Mauritian Film Development Corporation* (MFDC), celle du *MFDC Act* depuis 1986 et l'intention, en 1995, du ministre des Arts et de la Culture Tsang Mang Kin de mener à bien son projet de « formations des techniciens et des comédiens mauriciens »³², de promotion des paysages grâce aux nombreux tournages à l'île Maurice dans un but purement culturel et inciter les producteurs bollywoodiens à revenir à l'île Maurice, aucun de ses projets n'a pu se concrétiser car comme la *MFDC* est désormais dans les mains du ministère de l'Industrie depuis 2002, il n'y a aucun but culturel³³. La *MFDC* se focalise donc uniquement sur la venue des producteurs étrangers et la question de création d'école de

²⁹ Portail de l'île-Maurice.fr, <http://www.ile-maurice.fr/infos-pratiques/histoire-et-geographie/economie.html>.

³⁰ CARPOORAN, Arnaud, *Ile Maurice: des langues et des lois*, Paris, L'Harmattan, 2003, pp.260.

³¹ LUDWIG, Ralph (dir.), *Les créoles français entre l'oral et l'écrit*, Freiburg, Gunter Narr Verlag Tubingen, 1989, pp. 213.

³² PEGHINI, Julie, « Politique culturelle, télévision nationale et cinéma à l'île Maurice », *Études Océan indien*, no 44, 2010, <http://oceanindien.revues.org/469?lang=en>.

³³ PEGHINI, Julie, « Politique culturelle, télévision nationale et cinéma à l'île Maurice », *Études Océan indien*, no 44, 2010, <http://oceanindien.revues.org/469?lang=en>.

cinéma reste très complexe et ambiguë même si dans un article, publié *Le Defi Media* en 2012, la directrice de la *MFDC*, Kamla Ramyead souligné que « depuis 2007 des formations sont dispensées sur certains métiers du cinéma au *Mahatma Gandhi Institute* (MGI) qui selon elle a permis de former des professionnels »³⁴. Cependant, comme le déclare un critique de cinéma, Firo Saumtally :

« J'ai l'impression qu'on a mis la charrue avant les bœufs. Il aurait fallu mettre en place une véritable école de cinéma, où on enseignerait tous les métiers du cinéma et qui seraient validés par des diplômes »³⁵.

A ce jour, dans le paysage audiovisuel mauricien concernant les productions locales, tout reste à faire car la *MFDC* qui devrait normalement agir comme un réel mécène à l'île Maurice dont le but principale serait d'aider à promouvoir les productions locales dans un but purement culturel, est complètement à la dérive.

2. La grille de programmes de la *Mauritius Broadcasting Corporation*

La *MBC* est répartie en trois chaînes : la *MBC 1*, la *MBC 2* et la *MBC 3* qui sont différentes les unes des autres. Même si quelques films et séries indiennes y sont diffusés, la *MBC 1* comporte généralement des programmes télévisés internationaux qui viennent le plus souvent des pays occidentaux³⁶ tels que les telenovelas du Brésil, les séries américaines, les documentaires français parmi tant d'autres qui visent à toucher le public mauricien dans sa globalité. La *MBC 2* est la chaîne indo-mauricienne par excellence car elle diffuse énormément de séries et films indiens quotidiennement qui visent le public mauricien de communauté indienne. Comme l'île Maurice est un pays multiculturel, certains mauriciens appartenant à d'autres communautés ont été bercés dans leur enfance par ces films indiens et

³⁴ Le Defi Media Group, « L'industrie mauricienne du cinéma-Quel avenir ? », 12 mai 2012, <http://www.defimedia.info/defi-plus/dp-societe/item/11849-l%E2%80%99industrie-mauricienne-du-cin%C3%A9ma-%E2%80%93-quel-avenir-?.html> (consulté le 16/05/2013).

³⁵ Le Defi Media Group, « L'industrie mauricienne du cinéma-Quel avenir ? », 12 mai 2012, <http://www.defimedia.info/defi-plus/dp-societe/item/11849-l%E2%80%99industrie-mauricienne-du-cin%C3%A9ma-%E2%80%93-quel-avenir-?.html> (consulté le 16/05/2013).

³⁶ PEGHINI, Julie, « Politique culturelle, télévision nationale et cinéma à l'île Maurice », *Études Océan indien*, no 44, 2010, <http://oceanindien.revues.org/469?lang=en>.

maîtrisent parfaitement les langues utilisées. De nombreux producteurs indiens viennent faire des tournages à l'île Maurice pour son cadre idyllique. La *MBC 3* se base sur certaines activités, professions et s'intéresse beaucoup à la vie sociale des mauriciens par exemple la présence régulière de débats qui traitent de différents thèmes³⁷. Chacune des trois chaînes ont toujours diffusé le journal en trois différentes langues les plus utilisées à l'île Maurice et à des heures spécifiques. Sur la *MBC 1*, le journal est diffusé en français à 19:30, sur la *MBC 2*, il est diffusé en créole à 19 :00, le créole étant considéré comme un dialecte, et la *MBC 3* le diffuse en anglais à 18 :30³⁸.

Bien que ces trois chaînes soient les chaînes nationales mauriciennes les plus connues et regardées, deux autres chaînes ont été créées par la *MBC* : la *MBC Digital 4* et le *Cine 12*. Tout comme la *MBC 2*, la *MBC Digital 4* est dédiée à tous les films et types de séries indiens et quant à la chaîne *Cine 12*, elle ne diffuse que des séries et films occidentaux.

Dans ce pays d'une telle richesse culturelle y figure une douzaine de langues comme le catégorise Philip Baker : les langues supra-communautaires qui peuvent être comprises par toute la population mauricienne, c'est-à-dire l'anglais, le français et le créole, et également les langues intra-communautaires ou communautaires plus précisément les langues indiennes et chinoises telles que le bhojpuri, l'hindi, l'ourdou, le marathi, le télégou, le tamil, le goujerati, le kutchi, le sindi, le hakka et le mandarin³⁹. Les émissions télévisées sont diffusées en autant de langues indiennes car la communauté indo-mauricienne est la communauté qui domine et qui est la plus nombreuse à l'île Maurice. Nous pouvons d'ailleurs constater que l'espace politique mauricien est majoritairement constitué d'indo-mauriciens.

La *MBC* fait souvent débat et elle est l'objet de nombreuses critiques de la presse mauricienne qui sont régulièrement liées au manquement aux tâches et à son statut de chaîne publique nationale mauricienne. Elle fait aussi souvent l'objet de discrimination faisant passer la communauté indo-mauricienne en premier plan et l'emprise de l'Etat sur la *MBC* est telle qu'il limite les faits et gestes de la *MBC*. A l'île Maurice, il y a une réelle absence de

³⁷ Portail de la *Mauritius Broadcasting Corporation*, <http://mbc.intnet.mu/mbc/homepage>.

³⁸ Portail de la *Mauritius Broadcasting Corporation*, <http://mbc.intnet.mu/mbc/homepage>.

³⁹ STEIN, Peter, *Kreolische bibliothek*, Hambourg, Helmut Buske Verlag, 1982, pp. 115.

« démocratie » télévisuelle et cela ne sert pas vraiment la nation dans toute sa diversité⁴⁰. Un article publié dans l'Express le 15 décembre 2005⁴¹ souligne les grandes magouilles de l'Etat sur les employées de la *MBC* et les problèmes qui font que cette seule chaîne nationale mauricienne est prisonnière d'un cercle vicieux étatique. « Les placards de la *Mauritius Broadcasting Authority* (*MBC*) font désormais partie du folklore de Maurice. Le fait que chaque changement de gouvernement entraîne son lot de sanctions et de promotions, n'étonne plus personne, encore moins ceux qui travaillent à la rue Pasteur. Ce qui n'était pas normal, est devenu la norme »⁴². L'incompétence et le manque de formation des employées de la *MBC* sont très critiqués.

De plus, le 15 février 2013 un article paru dans le journal *L'Express* affirme que « l'objectif de la station est devenu depuis un certain nombre d'années, non pas l'indépendance, mais « la couverture des activités des membres du gouvernement »⁴³. Ceci prouve que la *MBC* est toujours sous la domination de l'Etat et le gouvernement n'hésite pas à violer la loi.

Lors de notre entretien, le chef de production actuel de la *MBC TV*, David Boodhna, met en avant le fait que ce sont les réalisateurs de séries et de films indépendants qui doivent trouver et utiliser les moyens techniques des boîtes de productions car la *MBC* ne s'en occupe pas vraiment. Cependant, il souligne :

« [Qu'] il y avait une série en hindoustani *Naya Ayam*, qui veut dire *Nouvelle Dimension* en français, tournée il y a près de 10 ans de cela qui avait bénéficié de tout le soutien technique de la *MBC* pour le tournage, le montage et ensuite pour la diffusion ».

De plus, il ajoute que toutes séries locales sont soumises à un accord signé avec la direction et les critères de sélection dépendent du contenu, du parrainage et des droits de diffusion. Dans

⁴⁰ PEGHINI, Julie, « Politique culturelle, télévision nationale et cinéma à l'île Maurice », *Études Océan indien*, no 44, 2010, <http://oceanindien.revues.org/469?lang=en>.

⁴¹ L'Express, « Guerre d'influence à la MBC », 15 décembre 2005, <http://www.lexpress.mu/article/guerre-dinfluence-t%C3%A0-la-mbc> (consulté 10/04/2013).

⁴² L'Express, « Guerre d'influence à la MBC », 15 décembre 2005, <http://www.lexpress.mu/article/guerre-dinfluence-t%C3%A0-la-mbc> (consulté 10/04/2013).

⁴³ BHOOKUN, Deepa, « MBC Act: quand la télévision nationale viole sa propre loi », *L'Express*, 2013, <http://www.lexpress.mu/article/mbc-act-quand-la-t%C3%A9l%C3%A9vision-nationale-viole-sa-propre-loi> (consulté le 20/04/2013).

le cas des séries en langue française et en hindoustani, le responsable de marketing de la *MBC* se charge de contacter les sociétés de fournisseurs de films et de séries en France et en Inde. C'est avec ces sociétés que la *MBC* achète les droits de diffusion de ces films et séries puis il y a un comité qui classe ces films et séries en termes de visionnage pour tout public ou nécessitant l'accord parental.

Quant aux productions locales mauriciennes, elles sont très peu nombreuses et réalisées par des producteurs indépendants. Il y a eu des séries locales telles que *Voisin voisine*, *Mon cher Georges*, *Kel famil* mais les deux seules séries qui ont réellement eu du succès auprès du public mauricien sont *Voisin voisine* et les séries de la troupe *Komiko*. D'après les propos de David Boodhna, ces productions sont sponsorisées par une ou plusieurs entreprises en couvrant les frais de tournage et de montage. Comme les séries de productions locales sont très rares à l'île Maurice, il n'y a aucun danger de concurrence.

Cependant, les séries mauriciennes sont plutôt regardées par les villageois car la majorité des habitants n'a pas la télévision numérique reçue par satellite telle que *Canal Satellite* ou *Parabole Maurice* alors que ceux qui habitent dans les villes ont beaucoup plus tendance à délaisser les chaînes de la *MBC* pour des chaînes européennes telles que *M6*, *TF1*, *BBC* entre autres, car les programmations sont beaucoup moins restreintes que sur la *MBC*.

3. L'émergence des séries locales à succès : *Voisin voisine* et la troupe *Komiko*

« Quelques années auparavant les telenovelas avaient fait leur apparition à la télévision mauricienne et avaient provoqué un engouement qui avait pris des allures de phénomène de société. Une grosse partie de Mauriciens - y compris des hommes - se passionnent pour les aventures mouvementées de *Marimar*, pour citer l'exemple le plus connu. »⁴⁴

Il faudra attendre 1999 pour que la première série télévisée nationale mauricienne voit le jour sur la *MBC*. *Voisin voisine*, identifiée comme série-feuilleton arrive dans l'espace audiovisuel mauricien comme série pionnière mauricienne et remporte un franc succès auprès du public

⁴⁴ ANTOINE, Jean-Claude, « Voisin voisine. Le premier feuilleton télévisé mauricien est prêt », *WEEK-END*, juillet 2000. Voir annexe 1.

car elle était la première série qui reflétait réellement la société mauricienne dans toute sa diversité. Cette série était diffusée les dimanches sur la *MBC 1* à 20h15 là où l'audimat est en hausse. Elle comportait 5 saisons de 13 épisodes de 26 minutes chacune dont chaque épisodes se succédaient et l'histoire s'enchainait. Elle fait partie des séries que Jean-Pierre Esquenazi qualifie d' « évolutives » et de feuilleton « pur » dont « l'action y dépend étroitement de celle qui précède et le suspense laissé à la fin de chaque épisode constitue le motif principal du désir du téléspectateur de continuer à regarder la série »⁴⁵.

Cette série a vu le jour grâce à la brillante idée d'un homme d'affaire mauricien à la tête de 4 entreprises à l'île Maurice, diplômé en sciences économique de l'Université d'Aix-en-Provence et fondateur du journal mauricien *5-Plus Dimanche*, Georges Chung Tick Kan. Lors de notre entretien il déclare :

« Je suis observateur de la société et mon esprit d'entreprise, il y a une quinzaine d'années, m'avait conduit à créer *Voisin voisine* parce que je voulais que l'île Maurice ait ses propres feuilletons et j'avais pensé créer le premier feuilleton mauricien sur lequel j'avais des idées assez précises »⁴⁶.

Cette idée ingénieuse et évolutive lui est venue suite à un article du *News of the World*, journal britannique dirigé par Rupert Murdoch très populaire à l'époque mais qui a pris fin en 2011, qui désignait « un mannequin très populaire qui était issu des aborigènes australiens et qui avait été adopté par des parents britanniques »⁴⁷. Pour lui, c'était un excellent fil conducteur et un excellent moyen de réformer la télévision nationale mauricienne. De ce fait, il s'est dirigé vers un réalisateur mauricien, Gaëtan Essoo, directeur de la *MBC* il y a 30 ans de cela :

« Je lui ai dit que j'ai des idées sur la production d'une série qu'on pourrait faire ensemble sans qu'il ne débourse de l'argent, juste qu'il m'accorde de son temps et mette à la disposition

⁴⁵ ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les séries télévisés*, t.1, *L'avenir du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2010, pp. 129.

⁴⁶ Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

⁴⁷ Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

tous ces équipements. Quand je lui ai parlé des grandes lignes de ce projet, il avait trouvé ça séduisant »⁴⁸.

Cependant, un article publié en 2000 explique que Gaëtan Essoo « n'était pas très emballé par la proposition. »⁴⁹ Les grandes lignes devaient comprendre le reflet de la vie de tous les jours des mauriciens, des intrigues et le fil conducteur mentionné précédemment. Gaëtan Essoo a été choisi pour son talent et son expérience dans l'audiovisuel qu'il a reçu grâce à sa formation aux *Instituts des Arts de Diffusion* de Bruxelles. Quant au casting de *Voisin voisine*, il repose, pour la plupart, sur des comédiens triés sur le volet, issus de sélection parmi les meilleurs talents amateurs mauriciens et pour qui l'expérience de série télévisée est la toute première. De ce fait, ils devaient mettre en avant leurs talents innés de comédiens. Seuls trois comédiens avaient déjà un peu d'expériences : Stéphane Jobert, un comédien réunionnais qui a le rôle de Jonathan et qui est désormais présentateur d'émissions des chaînes françaises, Dominique Comarmond celle qui a le rôle de Chrystelle Lambert, qui lors de notre rencontre, avoue avoir fait « de la scène, des spectacles et des défilés de mode auparavant »⁵⁰ et Marie-Ange Collard, celle qui est Gèneviève Dewnath dans le feuilleton, a fait beaucoup de théâtres et d'opérettes. Elle l'a clairement confié lors de notre entretien :

« J'avoue qu'on m'a reproché d'être trop théâtrale dans mes gestes et mes répliques car j'ai fait beaucoup de théâtres et d'opérettes, ayant plus une formation de comédienne que d'actrice de feuilleton télévisé »⁵¹.

De plus, en ce qui concerne les moyens techniques, les producteurs n'ont reçu aucune aide de la *MBC*, elle leur a seulement donné son accord pour la diffusion sans aucune aide financière. Georges Chung Tick Kan a trouvé 12 sponsors qui ont financé une partie de la série mais comme ce n'était pas suffisant, il s'est mis à piocher dans les fonds de ses entreprises car ce projet lui tenait réellement à cœur. Quant à la réalisation, tout était confié à Gaëtan Essoo et à ses talents de réalisateurs. Bien que ce feuilleton ait remporté un réel succès auprès du public

⁴⁸ Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

⁴⁹ ANTOINE, Jean-Claude, « Voisin voisine. Le premier feuilleton télévisé mauricien est prêt », *WEEK-END*, juillet 2000. Voir annexe 1.

⁵⁰ Voir annexe 3 : Entretien avec Dominique Comarmond.

⁵¹ Voir annexe 4 : Entretien avec Marie-Ange Collard.

mauricien, après la 3^{ème} saison, Georges Chung Tick Kan décide d'arrêter le feuilleton pour des raisons financières et remet tout entre les mains de son réalisateur, Gaëtan Essoo qui prend la relève et donne à la série *Voisin voisine* une 4^{ème} et une 5^{ème} saison⁵².

Avant sa sortie, le public mauricien appréhendait beaucoup le résultat de ce feuilleton et était sceptique quant à la capacité de se mesurer aux telenovelas brésiliennes qui sont quotidiennement suivies et appréciées par le public mauricien. D'après Michaëlla Coosnapen, « c'est plus par curiosité que par conviction qu'on s'est installé confortablement devant le petit écran pour découvrir d'un œil critique ce premier épisode de *Voisin Voisine* ». ⁵³

Cette série phare a été un succès car elle reflétait la société mauricienne dans toute sa diversité, sa culture et son métissage. Comme le précise clairement Georges Chung Tick Kan ; « nous avons des milliers et des milliers de métisses mauriciens moitié blanc, moitié indou, moitié chinois, moitié créole. [...] moi je pense que c'est la société de demain »⁵⁴. Cette réflexion laisse perplexe car par exemple en disant « moitié chinois, moitié créole », il catégorise et divise d'emblée la société mauricienne. Cela aurait été plus convenable de décrire le métissage à l'île Maurice en tant que mauriciens d'origine chinoise, française, indienne etc. Pour la première fois sur la *MBC* on pouvait voir une série propre à la société mauricienne là où chaque mauricien, de toutes communautés, pouvait s'identifier aux personnages alors qu'auparavant les séries qui étaient diffusées sur la *MBC* privilégiaient et étaient destinées à une certaine communauté.

La journaliste mauricienne Michaëlla Coosnapen met en avant le fait que le public mauricien ne sourit pas lorsqu'il regarde d'autres films parce qu'il ne connaît pas les lieux de tournages alors que dans *Voisin voisine*, les lieux représentent leurs lieux quotidiens et ajoute que « grâce aux scènes tournées à l'extérieur, le téléspectateur arrive à respirer et ne s'étouffe pas entre quatre murs. »⁵⁵ Ceci explique l'intérêt profond du visionnage de cette série quotidiennement. David Buxton explique que dans « la série feuilletonnante il y a plusieurs

⁵² Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

⁵³ COOSNAPEN, Michaëlla, « Voisin voisine. Le feuilleton qui séduit les mauriciens », *5-Plus Dimanche*, août 2000. Voir annexe 5.

⁵⁴ Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

⁵⁵ COOSNAPEN, Michaëlla, « Voisin voisine. Le feuilleton qui séduit les mauriciens », *5-Plus Dimanche*, août 2000. Voir annexe 5.

intrigues qui se nourrissent de la vie personnelle des personnages multiples »⁵⁶. Cette série était le rendez-vous quotidien de tous âges confondus qui réunissait toutes les familles pour un moment de pure détente. Comme l'annonce Jean-Pierre Esquenazi, « le spectacle télévisuel s'est affirmé comme un spectacle *domestique*, il va chercher ses publics dans un lieu où ces derniers privilégient des comportements caractéristiques de ce qu'on appelle la vie privée. Dans la mesure où les séries constituent le produit télévisuel le plus abouti de cette forme de diffusion, la téléspectature des séries devrait en être influencée. »⁵⁷

Dans la série *Voisin voisine*, on pouvait apercevoir des plans extérieurs grâce aux nombreux tournages qui ont été réalisés dans les rues mauriciennes, devant des bâtiments clés comme l'indique Georges Chung Tick Kan, au *Domaine les Pailles* et là où se trouvaient tous les plus beaux paysages mauriciens. Quant à cette série, les langues utilisées étaient le créole et le français mais « le français à la mauricienne » comme le souligne Georges Chung Tick Kan car la langue française utilisée à l'île Maurice est souvent très « créolisée ». Un article de Jean-Claude Antoine explique que « les personnages parlent des réalités mauriciennes en passant du créole au français sans aucun problème, tout à fait naturellement, comme cela se passe dans le quotidien local. »⁵⁸ La langue française est également choisie car elle est non seulement une des langues la plus utilisée au monde mais elle est aussi un support évident pour faciliter l'accès de cette série sur le marché étranger parce que *Voisin Voisine* est, de prime abord, conçue pour être un produit d'exploitation culturelle et économique du patrimoine mauricien.

La série *Voisin voisine* a été autant regardée car elle est représentative de la société mauricienne dans toute sa diversité. D'autant plus que le générique de la série était un Séga (chant et danse typique de l'île Maurice) interprété par Sandra Mayotte, Désiré François et le groupe *Cassiya*.⁵⁹ Ils font partie des artistes les plus appréciés et écoutés par le public

⁵⁶ BUXTON, David, *Les séries télévisées*, t.1, *Forme, idéologie et mode de production*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp.25.

⁵⁷ ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les séries télévisés*, t.1, *L'avenir du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2010.

⁵⁸ ANTOINE, Jean-Claude, « Voisin voisine. Le premier feuilleton télévisé mauricien est prêt », *WEEK-END*, juillet 2000. Voir annexe 1.

⁵⁹ ANTOINE, Jean-Claude, « Voisin voisine. Le premier feuilleton télévisé mauricien est prêt », *WEEK-END*, juillet 2000. Voir annexe 1.

mauricien et aussi réunionnais. Le groupe *Cassiya* qui s'est installé à l'île de la Réunion depuis des années, est considéré comme l'icône musical de l'île Maurice.

Cependant, *Voisin voisine* est similaire aux séries américaines du début des années 1950 dont David Buxton explique en prenant l'exemple de « la première saison de *Chapeau melon et bottes de cuir* qui était enregistrée sur une bande magnétique et effacée après diffusion pour attirer les annonces publicitaires, mode d'intervention principal du capital à la télévision »⁶⁰. Les épisodes de la série *Voisin voisine* ont été diffusés qu'une fois sur le *MBC* et quelques cassettes ont été vendues mais n'ont jamais été transférées sur DVD comme l'a déclaré Gaëtan Essoo l'hors d'un entretien.

Avec l'évolution du temps, la troupe *Komiko*, arrive en fin de décennie 2000 là où les mouvements de mutation de communication technologique se sont intensifiés. L'antenne est ouverte à toute la population en particulier les couches populaires qui ne s'en privent pas. *Radio One* et *Radio Plus*, pour ne citer que ces deux radios, compte tenu de leur ancrage en milieux populaires s'ouvrent à toutes les productions culturelles et artistiques. La presse écrite s'est technologiquement développée avec l'apparition des news magazines et les médias ont rejoint, pour ainsi dire, la masse populaire et inversement. C'est dans ce cadre d'intérêt populaire que *Komiko*, troupe artistique populaire, fait son entrée à travers ses productions de séries télévisées au petit écran. Une voie ouverte par *Voisin voisine*, certes, mais la troupe *Komiko* y apporte ses propres spécificités.

⁶⁰ BUXTON, David, *Les séries télévisées*, t.1, *Forme, idéologie et mode de production*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp.9.



Les membres principaux de la troupe *Komiko*⁶¹

Komiko est la troupe de théâtre par excellence à l'île Maurice dont la boîte de production s'intitule *Karavann Productions* qui fait parler d'elle grâce à son humour populaire à la mauricienne. La troupe compte 4 membres principaux : Miselaine Duval-Vurden, Didier Anthony, Wesley Duval et Alex Martin. Là encore la troupe a dû s'enregistrer en tant que compagnie dans le Bureau du Registrar qui se situe à Port-louis, la capitale, afin de pouvoir bénéficier des avantages financiers que comporte une compagnie car comme l'explique Miselaine Duval-Vurden lors de notre entretien, autrement son projet n'allait jamais fonctionner⁶².

Tout a commencé en 2008 quand la première sitcom mauricienne *Kel Famil* de 6 minutes, qui était diffusée quotidiennement, a débarqué à la télévision mauricienne. Elle comprenait 2 saisons dont 52 épisodes pour la première et 62 épisodes pour la 2^{ème} saison qui étaient toutes filmées dans un théâtre. Tous les tournages se faisaient à l'intérieur. Comme y fait référence David Buxton, c'était dans les années 1950 qu'aux Etats-Unis et en France que « la pièce de

⁶¹ Le Mauricien, <http://www.lemauricien.com/article/festival-du-rire-ris-rions-riez>.

⁶² Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

théâtre filmée en direct a été remplacée par la « dramatique » où se trouvait rarement ou presque jamais d'extérieurs et qui étaient similaires aux pièces de théâtre »⁶³.

Cette sitcom a pu voir le jour grâce au travail acharné de la comédienne et passionnée de théâtre, Miselaine Duval-Vurden. Elle confie qu'elle a commencé le théâtre à l'âge de 12 ans avec des petits rôles et quelques années après le lycée, elle le faisait pour le loisir avec ses amis. Sa troupe portait le nom de *Servi Jeune* et elle jouait dans son village et dans son collège au *Lorette de Saint-Pierre* là où elle dirigeait tout telle que la production et la billetterie⁶⁴. Elle a pris les devants et s'est dit qu'elle allait faire ce qu'elle aime. Elle déclare également :

« On a mis nos pieds dans un théâtre mauricien officiellement en 1995 et nous nous présentons en tant que troupe de comique du *Festival d'Art Dramatique* qui se fait au théâtre de Port-Louis et c'est pourquoi cette année nous fêtons nos 18 ans. En 1998, *Belle Parole* sort au théâtre du *Plaza*, la *MBC* fait la captation et passe à la télé »⁶⁵.

Au fil des années la popularité de *Komiko* a augmenté. Elle était connue au village de Saint-Pierre, puis après le succès de leur pièce de théâtre *Belle Parole*, la troupe se fait connaître auprès du public mauricien. Contrairement aux autres pays comme les Etats-Unis et la France, ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard que les pièces de théâtres sont retransmises sur la *MBC* à l'île Maurice.

Jean-Pierre Esquenazi explique qu'à « l'intérieur des programmes, les diffuseurs accomplissent un ensemble de gestes dirigés vers le téléspectateur, que Goffman (1974) se plairait à appeler des « actes rituels télévisuels. »⁶⁶ La sitcom *Kel Famil* a pu être diffusée en 2008 grâce au chef de production de la *MBC* de l'époque, Sylvio Hécube, qui leur a donné une chance car la troupe *Komiko* était déjà appréciée par le public mauricien. Elle fait son entrée à la télévision mauricienne, devancé par une renommée et une adhésion populaires que le petit écran ne fera qu'amplifier sur le plan de la communication médiatique et télévisuelle

⁶³ BUXTON, David, *Les séries télévisées*, t.1, *Forme, idéologie et mode de production*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 15.

⁶⁴ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

⁶⁵ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

⁶⁶ ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les séries télévisés*, t.1, *L'avenir du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2010.

pour en faire un véritable phénomène de société. Les sujets traités en contenu dans la série *Voisine voisine* et dans celles des *Komiko* sont proches dans la mesure où tout tourne autour des histoires de famille et où l'insularité est un maillon commun dominant.

Comme nous l'avons vu précédemment, ni la *MBC* ni la *MFDC* n'apporte d'aide financière quand il s'agit de productions locales. De ce fait, à l'image de Georges Chung Tick Kan, la troupe a dû trouver ses propres moyens de financement c'est-à-dire des sponsors. Comme Miselaine Duval-Vurden l'a si bien dit, « le gouvernement attend que vous fassiez pour venir vous aider de la manière qu'il peut »⁶⁷.

La deuxième série de la troupe *Komiko* intitulée *Fami Pa Content* arrive cette année dans la carrière de la troupe et pour le public mauricien comme la cerise sur le gâteau. Elle met en œuvre toute l'expérience des membres de la troupe pour un résultat surprenant et inattendu. La troupe s'est perfectionnée en la matière et montre un écart considérable entre le *Komiko* de 2008 et celui de 2013. Miselaine Duval-Vurden la qualifie de « telenovela » qui est une première pour la troupe. Elle est diffusée sur la *MBC 1* tous les vendredis et remporte un succès fou. Le fait que cette série mauricienne soit diffusée sur la *MBC 1*, chaîne prioritairement destinée aux programmes occidentaux⁶⁸, c'est un privilège considérable et un pas de plus de la *MBC* vers la diversité culturelle et la promotion de productions locales.

Anna Maria Krajewska souligne qu'« en s'attachant aux personnages, en en aimant certains et en en détestant d'autres, le téléspectateur s'engage affectivement. »⁶⁹ Quand on parle de la troupe *Komiko*, c'est l'identité des acteurs qui les rend célèbre et le public mauricien aime, également, leur façon de jouer, c'est la raison pour laquelle ils doivent rester souder. La langue utilisée pour tous leurs sketches est le créole pour viser tout le public mauricien dans diversité à Maurice et à l'étranger.

Toute la décennie 2000 est un combat pour la reconnaissance du créole comme langue d'enseignement à l'île Maurice. C'est un combat qui a débuté par l'église catholique le 1^{er}

⁶⁷ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

⁶⁸ PEGHINI, Julie, « Politique culturelle, télévision nationale et cinéma à l'île Maurice », *Études Océan indien*, no 44, 2010, <http://oceanindien.revues.org/469?lang=en>.

⁶⁹ KRAJEWSKA, Anna Maria, *Des visages de l'amour à travers la série télévisée Ally McBeal*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 66.

février 2003, jour commémoratif de l'abolition de l'esclavage à l'île Maurice, à l'occasion d'un forum sur le thème *Créole et Eglise 2003* par le cri de Roger Cerveaux, prêtre catholique. Il dénonce l'existence d'un malaise créole qui frappe les familles de communautés créoles descendant d'esclaves, exclus des leviers économiques du pays, de l'Eglise et surtout de l'éducation, de l'usage officiel et sans complexe, à l'école et dans les bureaux, de la langue dont ils se réclament. Dans cette même décennie, sous pression populaire, s'officialise une graphie du créole, dialecte orale par excellence, dite *Grafi larmoni*⁷⁰ (Graphie Harmonie). Cela permet une irruption assez marquante du créole dans l'écriture littéraire et médiatique.

Il s'agit là d'une importante grille de lecture du temps qui aide à bien appréhender l'évolution de la langue utilisée dans la série télévisée *Voisin voisine* à celle utilisée par la troupe *Komiko*. Le succès de la troupe est tel qu'elle possède depuis 2010 son propre théâtre, le *Kafét@Komiko*, qui se situe à Belle-Rose et qui était anciennement un cinéma. Dans leur théâtre, la production met également en vente leurs DVDs. La troupe *Komiko* s'internationalise comme l'explique Miselaine Duval-Vurden :

« J'ai fait presque toute l'Afrique, les îles de l'Océan Indien et l'Europe grâce au centre dramatique de l'île de la Réunion qui m'a engagé depuis 2004. Je vais repartir pour travailler dans des trucs Shakespeariens. On est parti un peu partout et on a pu montrer qu'on a aussi d'autres outils en main. »⁷¹

Elle souhaite continuer à partager sa passion du théâtre et donner du plaisir au public. Parmi les nombreuses pièces de théâtres de la troupe, nous pouvons compter deux pièces très connues à l'île Maurice : *Dérapaz* (Dérapage) en 2003 dont « l'humour et la satire »⁷² est au rendez-vous et *Komplikation* (Complication) présent depuis 2010 et également, sortis en DVD.

⁷⁰ CHAUDENSON, Robert, PRUDENT, Lambert-Félix, HOARAU, Laurent, *Etudes créoles. Cultures, langues, sociétés*, L'Harmattan, 2006, pp.174.

⁷¹ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

⁷² L'Express, « Dérapaz de Komiko se cramponne aux planches du théâtre du Plaza », décembre 2003, <http://www.lexpress.mu/article/d%C3%A9rapaz-de-komiko-se-cramponne-aux-planches-du-th%C3%A9%C3%A2tre-du-plaza> (consulté le 03/04/2013).

Elle a toujours été une troupe complètement autonome car comme le souligne Miselaine Duval-Vurden, « on s'occupe nous-même de médiatiser nos trucs et on s'occupe de faire des productions de certaines choses »⁷³. Comme elle le dit, *Komiko* est une entreprise qui aujourd'hui a plusieurs départements et a son propre *Festival du Rire* où plusieurs artistes internationaux viennent jouer⁷⁴. Grâce à l'immense talent de chaque membre et les thèmes spécifiques que comporte chaque pièce de la troupe pour toucher la sensibilité du public, *Komiko* mérite sa place en tant que patrimoine culturel de l'île Maurice.

⁷³ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

⁷⁴ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

Chapitre II : Portée et pertinence d'une dualité des séries télévisées mauriciennes: *Voisin Voisine* et la troupe *Komiko*.

1. Descriptif comparatif des scénarios

La série *Voisin voisine* est basée principalement sur l'histoire d'amour de deux voisins, un jeune homme et une jeune femme de communauté différente. Le jeune homme de peau claire, portant le prénom de Jonathan (Fabrice Vivien qui sera remplacé par Stéphane Jobert), a été adopté par le couple Geneviève et Krish Dewnath (Marie-Ange Collard et Gaston Valayden), et la jeune femme Shane Toolsy (Marie-Christine Leboeuf) qui est de communauté indoue. Comme le raconte Christina-Chan Meeto, Shane Toolsy « est victime des complots de sa

famille qui veut la détourner de son amour pour [Jonathan qui n'appartient selon eux] ni à la bonne communauté, ni au bon groupe socio-économique » et « la série dénonce en filigrane les obstacles dits 'communalistes' »⁷⁵ Bien que le métissage soit très présent à l'île Maurice, il reste une forme de 'racisme' en terme de mariage entre communautés différentes car chaque membre considère sa communauté supérieure aux autres et ne souhaite en aucun cas 'se mélanger' car cela mettra fin aux valeurs et aux traditions de leurs communautés respectives. Georges Chung Tick Kan explique:

« Cette société mixte est la société de demain donc c'était ça un peu le fil conducteur mais bon, cela peut être caricaturale mais le thème s'inspirait de cette vie multiculturelle. En toile de fond, une histoire d'amour entre deux êtres issus de milieux et de richesses différentes. »⁷⁶

Dans la série, ce projet de mariage suscite des réactions familiales variées faites de potins, arrières pensées, complexes de supériorités des classe sociales, tout en ayant une bonne dose d'humour et des mouvements d'humeurs à la fois graves et burlesques. Une des spécificités de *Voisin voisine* est l'appartenance communale des jeunes promis, de leurs familles, les différences de milieux sociaux, les réflexes types au contexte identitaire multiple qui apportent une saveur et une résonance particulière à cette série télévisée.

Gaëtan Essoo a indiqué que Georges Chung Tick Kan et lui ont recruté 13 acteurs principaux et environs 70 figurants pour les 13 premiers épisodes.⁷⁷ Le tournage s'est déroulé autour de trois familles qui résident dans quatre lieux différents : « une boutique maison à *Beau-Bassin*, un campement à *Cap Malheureux*, une maison à *St Pierre* et le *Clos St Louis du Domaine les Pailles*. »⁷⁸ Les prises de vue sont à caractère de cartes postales telles que les nombreuses plages, les architectures coloniales, la population bigarrée et l'hôtellerie à travers ses nombreux services, sont des lieux de tournage de prédilection.

⁷⁵ CHAN-MEETOO, Christina, « La représentation de la femme dans les médias mauriciens. De la discrimination subtile aux stéréotypes flagrants », <http://comstudies.files.wordpress.com/2010/01/christinameetoo.pdf>.

⁷⁶ Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

⁷⁷ ANTOINE, Jean-Claude, « Voisin voisine. Le premier feuilleton télévisé mauricien est prêt », *WEEK-END*, juillet 2000. Voir annexe 1.

⁷⁸ ANTOINE, Jean-Claude, « Voisin voisine. Le premier feuilleton télévisé mauricien est prêt », *WEEK-END*, juillet 2000. Voir annexe 1.

Dans la série, les parents des trois familles sont contre le métissage et le mélange de communauté. Les parents adoptifs de Jonathan Dewnath souhaitent que leur fils se marie avec une femme qui a le même statut social qu'eux à savoir de la haute société bourgeoise car ils sont de nouveaux riches. Marie-Ange Collard le dit elle-même :

« Mon personnage, Geneviève Dewnath, la mère de Jonathan était une femme très autoritaire, remplie de préjugés, qui voulait garder son rang, gérer la vie de son fils et choisir sa future belle-fille, bien entendu une fille de son milieu, de son rang social et ayant aussi une belle fortune. »⁷⁹

Jonathan Dewnath est un étudiant qui aimerait avoir des informations sur l'identité de ses vrais parents. Il est en couple avec Shane Toolsy est issue de famille très modeste et ses parents Pamela et Gassen Toolsy (Danila Essoo et Anon Panyandee) désapprouvent et rejettent cette relation à cause de la différence de communauté. Quant à Crystelle Lambert (Dominique Comarmond), également amoureuse de Jonathan Dewnath, vient d'une famille bourgeoise qui a tout pour elle. De ce fait, Crystelle va tout faire pour détruire le couple de Jonathan afin de pouvoir l'épouser. Lors de notre entretien, Dominique Comarmond déclare :

« J'étais la peste qui par tous les moyens devait conquérir le cœur du beau Jonathan, dont la famille n'acceptait pas que leur fils puisse aimer une indoue. »⁸⁰

Sa mère Pascale Lambert (Martine Oxenham) et son père Jacques Lambert (Christian Sauzier), sont, comme les Toolsy, contre l'idée que Jonathan épouse leur fille car ils laissent entendre qu'ils savent qui sont les vrais parents de Jonathan.⁸¹

Dans son article, Michaëlla Coosnapen souligne que les acteurs tels que Marie-Christine Leboeuf et Marie-Ange Collard sont très convaincantes dans leur jeu de rôle et Martine Oxenham et Dominique Comarmond « excellent dans leur rôle de grandes bourgeoises. »⁸² Les acteurs ont réussi à convaincre le public mauricien malgré certaines critiques par la presse

⁷⁹ Voir annexe 4 : Entretien avec Marie-Ange Collard.

⁸⁰ Voir annexe 3 : Entretien avec Dominique Comarmond.

⁸¹ ANTOINE, Jean-Claude, « Voisin voisine. Le premier feuilleton télévisé mauricien est prêt », *WEEK-END*, juillet 2000. Voir annexe 1.

⁸² COOSNAPEN, Michaëlla, « Voisin voisine. Le feuilleton qui séduit les mauriciens », *5-Plus Dimanche*, août 2000. Voir annexe 5.

concernant la qualité de tournage liée au son, à l'image et également, le générique et les publicités qui étaient trop longues⁸³.

Gaëtan Essoo a voulu rendre la quatrième et cinquième saison de *Voisin voisine* moins caricaturales que les trois premières⁸⁴. Il a embauché de nouveaux comédiens tels que Karim (Ben Javed, animateur et présentateur mauricien très connu), Shakti (Sabine Bourdet, Miss Maurice 2003 et danseuse), Marie et Anna (Daniella Grancourt et Nella Brasse qui sont animatrices à *Radio Plus*)⁸⁵.



Shakti (Sabine Bourdet) et Karim (Ben Javed)⁸⁶

Dans la série, Karim, d'origine marocaine par sa mère, tient le rôle d'un français, Shakti, amie de Karim, est une journaliste mauricienne, Marie est une employée dans la nouvelle entreprise

⁸³ COOSNAPEN, Michaëlla, « Voisin voisine. Le feuilleton qui séduit les mauriciens », *5-Plus Dimanche*, août 2000. Voir annexe 5.

⁸⁴ L'Express, « Tout sur la saison IV », mai 2005, <http://www.lexpress.mu/article/tout-sur-la-saison-iv> (consulté le 07/05/2013).

⁸⁵ L'Express, « Tout sur la saison IV », mai 2005, <http://www.lexpress.mu/article/tout-sur-la-saison-iv> (consulté le 07/05/2013).

⁸⁶ Le Mauricien, <http://www.lemauricien.org/wes/060120/al.htm>.

d'artisanat de la famille Toolsy dont le statut social a changé car ils sont devenus riches et Anna est l'enseignante d'économie du fils des Toolsy⁸⁷. A l'image de Jonathan, « Karim est un homme fragile, torturé et introverti, à la recherche de lui-même. »⁸⁸ Il désire savoir ce qui a provoqué la mort non résolue de son père, Jean Dupont et va le découvrir grâce à l'aide de son amie Shakti qui est une journaliste reconnue⁸⁹. Ben Javed explique dans le journal *Week-End Scope* que « incarner Karim a été LE challenge, car ce personnage est à l'opposé de ce que je suis, timide, fragile, renfermé sur lui-même. »⁹⁰ Comme dans tout feuilleton, ils finissent par s'aimer et va naître « des drames avec un énorme conflit socio-culturel et religieux. »⁹¹

Quant à Marie, elle sème la zizanie dans le couple de Gassen et Pamela Toolsy car elle se rapproche de Gassen. Quant à Pamela Toolsy, voyant cela, elle se rapproche de John (Erwin Van Der Wouw) qui est « un client de la boutique. »⁹²

Pour ces saisons, les scènes ont été tournées à l'île Maurice mais aussi à Paris à cause des engagements professionnels de Stéphane Jobert et de Gaston Valayden⁹³. Anon Payendee (Gassen Toolsy dans la série) déclare dans un entretien dirigé par *L'Express*, Gaëtan Essoo « nous laisse suffisamment de liberté pour composer avec l'émotion du moment »⁹⁴ et se focalise sur des descriptions, « aiguise ses dialogues et les pimente de scènes bien de chez nous. »⁹⁵

⁸⁷ L'Express, « Tout sur la saison IV », mai 2005, <http://www.lexpress.mu/article/tout-sur-la-saison-iv> (consulté le 07/05/2013).

⁸⁸ TUYAU, Julien, « L'autre face du bonheur... », *Week-End Scope*, 2005, pp. 26-27. Voir annexe 7.

⁸⁹ TUYAU, Julien, « L'autre face du bonheur... », *Week-End Scope*, 2005, pp. 26-27. Voir annexe 7.

⁹⁰ ATCHIA, Khalid, « Les voisins sont de retour. Entre amours et intrigues », *Week-End Scope*, 2006, pp. 17. Voir annexe 8.

⁹¹ ROSE, Annabelle, « Intrigue à la sauce mauricienne », *Week-End Scope*, 2005, pp. 37. Voir annexe 9.

⁹² L'Express, « Scènes de tournage », septembre 2005, <http://www.lexpress.mu/article/sc%C3%A8nes-de-tournage> (consulté le 10/04/2013).

⁹³ L'Express, « Tout sur la saison IV », mai 2005, <http://www.lexpress.mu/article/tout-sur-la-saison-iv> (consulté le 07/05/2013).

⁹⁴ L'Express, « Scènes de tournage », septembre 2005, <http://www.lexpress.mu/article/sc%C3%A8nes-de-tournage> (consulté le 10/04/2013).

⁹⁵ L'Express, « Scènes de tournage », septembre 2005, <http://www.lexpress.mu/article/sc%C3%A8nes-de-tournage> (consulté le 10/04/2013).

De plus, dans la quatrième saison, le père adoptif de Jonathan, Krish Dewnath, meurt et sa femme, Geneviève Dewnath, « s'installe dans un appartement luxueux avec Gaëlle, sa fille et d'autres membres de la famille. »⁹⁶ Jonathan occupe le poste de son père et travail à l'international ce qui provoque la colère de sa mère car elle ressent l'absence de son fils.⁹⁷ Crystelle Lambert revient dans ces deux dernières saisons pour conquérir à nouveau le cœur de Jonathan.

La conception de la série télévisée *Voisin voisine* va de pair avec l'air du temps. La série surfe sur la vague médiatique et technologique ambiante pour venir assurer la valorisation du patrimoine comme un des supports de promotion du pays et de ses pertinences créatrices, notamment artistique et télévisuelle. *Voisin voisine* porte davantage sur l'extériorité d'une île Maurice arc-en-ciel qui tout en ne faisant pas abstraction de l'intérieur du pays et de ses préoccupations, certes, se situe dans une mouvance de promotion industrielle de l'image du pays.

Si des considérations économiques et industrielles ont présidé à la conceptualisation de la série télévisée *Voisin voisine*, la troupe *Komiko*, quant à elle, s'en tient à traduire en séries télévisées les préoccupations populaires, sociales et culturelles du pays. Comme elle est à l'origine de plusieurs pièces de théâtres, nous nous focaliserons sur leurs deux séries à succès : la sitcom *Kel Famil* et la série *Fami Pa Content*. Le montage scénique est calqué sur ce qui reflète le mieux l'intériorité de l'île Maurice populaire. La sitcom *Kel Famil*, créée en 2008 relate la vie quotidienne d'un couple mauricien qui vit avec le beau-père et dont les autres membres de la famille vivent juste à côté, à quelques pâtés de maisons. Tout le tournage se passe à l'intérieur de la maison du couple, interprété par Miselaine Duval-Vurden et Didier Anthony, où l'on voit entrer, sans aucun scrupule, différents membres de la famille et des amis comme c'est souvent le cas dans les familles créoles à l'île Maurice. Dans cette sitcom, le beau-père, le mari et le frère du mari sont très présents sur scène car ils sont dépendent financièrement de la femme. Le mari et le frère passent leur journée étaler sur le canapé et jouent aux dominos sans se soucier de leurs avenir car la femme travaille. Ceci est un modèle type d'une communauté mauricienne qui se trouve au bas de l'échelle sociale.

⁹⁶ TUYAU, Julien, « L'autre face du bonheur... », *Week-End Scope*, 2005, pp. 26-27. Voir annexe 7.

⁹⁷ TUYAU, Julien, « L'autre face du bonheur... », *Week-End Scope*, 2005, pp. 26-27. Voir annexe 7.

Cependant, le téléspectateur mauricien reste scotcher devant son petit écran car il arrive à s'identifier à cette sitcom et la langue créole utilisée le rapproche de son quotidien. Elle met en avant l'humour et surtout l'amour. Comme l'a souligné Miselaine Duval-Vurden dans le journal *Scope* :

La pièce « *Ti m'aime?* (Tu m'aimes ?) m'a aussi marquée parce que c'est de là qu'est venue *Kel famil* ! Nous avons fait salle comble avec cette pièce qui a fait le tour du pays. Elle a d'ailleurs été traduite en français et jouée à Mayotte. C'est la pièce qui m'a confirmée, après des départs de *Komiko*, que j'avancerais toujours vers mes objectifs et que j'étais sur la bonne voie. »⁹⁸

Le ton utilisé et l'humour de la troupe *Komiko* tend souvent à choquer certains téléspectateurs mais comme l'a indiqué Miselaine Duval-Vurden lors de notre entretien, « je fais de l'humour mais je ne vais pas me moquer d'un nain, je peux me servir de cela pour rire d'une autre manière en respectant ce qu'il est. [...] Je ne trouve pas mon plaisir en me moquant de l'autre. »⁹⁹ Tout est dans le respect de l'autre et la troupe *Komiko* plaît grâce à son humour qui touche le public mauricien dans sa globalité. D'après David Buxton, « du point de vue de la consommation mesurée en taux d'audience, la pratique du téléspectateur « consentant » compte autant que celle du consommateur « passionné ». »¹⁰⁰

⁹⁸ Le Mauricien, <http://www.lemauricien.org/wes/100609/md.htm> .

⁹⁹ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

¹⁰⁰ BUXTON, David, *Les séries télévisées*, t.1, *Forme, idéologie et mode de production*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 78-79.



***Fami Pa Content* de la troupe Komiko¹⁰¹**

Leur récente série qui date de 2012, *Fami Pa Content*, a été créée suite à la grande influence de nombreuses telenovelas, regardées et très appréciées des téléspectateurs mauriciens, qui sont diffusées sur la *MBC* quotidiennement à partir de 18h30¹⁰². La troupe *Komiko* a voulu reproduire cela à la « sauce mauricienne », reflétant la « société mauricienne propre. »¹⁰³

Trois DVDs de cette série est déjà disponible. Le premier met en scène la nuit de noce du couple Marie-Clarence (Sandy Allarakh), une française d'origine mauricienne, et François (Alexandre Martin), un mauricien de forte corpulence, qui est constamment interrompue par le père de François, Arnaud (Didier Anthony), qui a toujours besoin de preuves de reconnaissances de son fils. De plus, il y a la présence incessante du parrain de François, rôle interprété par Wesley Duval, qui est alcoolique et également, la présence de la mère de Marie-Clarence, Marie-Jeanne (Miselaine Duval-Vurden), une mauricienne qui a immigré en France il y a plusieurs années et qui est contre l'union de sa fille avec un mauricien. Elle débarque à l'île Maurice pour empêcher leur mariage et ramener sa fille en France pour qu'elle se marie avec un français car elle a fait beaucoup de sacrifices pour sa fille¹⁰⁴. A ses yeux, les mauriciens sont peu fréquentables et encore moins François, le mari de sa fille, qui d'après

¹⁰¹ Portail Grand-Baie, <http://www.grandbaie.mu/2012/01/fami-pas-content.html>.

¹⁰² Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

¹⁰³ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

¹⁰⁴ Portail Grand-Baie, <http://www.grandbaie.mu/2012/01/fami-pas-content.html>.

elle est tout sauf attirant. Toutes les séquences se déroulent dans la chambre des nouveaux mariés.

Le deuxième relate une fausse tentative de réconciliation entre François et sa belle-mère, Marie-Jeanne. Il l'invite pour déjeuner et bien sûr, sont présents le parrain alcoolique et le père de François. La belle-mère, Marie-Jeanne, qui a plus d'un tour dans son sac, invite un ex prétendant de Marie-Clarence, Dimitrio Vito Del Corleone, afin de récupérer sa fille. Cependant, une séquence improbable surgit lorsque François pars à la recherche de sa femme qui a fugué, Marie-Jeanne se confie à Arnaud et de là naît une histoire d'amour inattendue.

Quant au troisième DVD, il relate la veille du mariage d'Arnaud et de Marie-Jeanne. Il y a un grand retournement de situation car tous les regards sont tournés vers eux, François et Marie-Clarence (interprétée désormais par Rachel De Speville) sont contre ce mariage. Comme par hasard, l'ex-femme d'Arnaud (Elsa Macaque), mère de François qui l'a abandonné, revient à la charge en essayant de le reconquérir après des années et de l'empêcher de se remarier. Afin de surprendre encore plus le public mauricien, Marie-Clarence décide de faire venir son père (Charlie Porterie) de France pour empêcher sa mère de se marier en lui faisant une fausse déclaration d'amour et éventuellement, en lui offrant tous ce qu'elle souhaite car il faut savoir que Marie-Jeanne est une femme très matérialiste. De ce fait, la préparation du mariage est perturbée par tous ces évènements inattendus mais Arnaud finira par épouser Marie-Jeanne. Quant au parrain alcoolique, amoureux de sa bouteille d'alcool, va se laisser séduire par l'ex-femme d'Arnaud.

Grâce à son acharnement et ses multiples talents, Miselaine Duval-Vurden a réussi à mettre sur pied ce qu'elle a toujours voulu comme elle le dit dans *Le Mauricien* : « Fami Pa Content, la telenovela, est une suite logique pour la troupe les *Komiko*. »¹⁰⁵ Lors de notre entretien elle a souligné le fait que *Fami Pa Content* arrive comme une première pour la troupe, elle est « la première telenovela de *Komiko* parce qu'il y avait eu *Voisin voisine* avant. »¹⁰⁶

Ces séries sont à l'image de ce qu'explique Jean-Pierre Esquenazi :

¹⁰⁵ Le Mauricien, « Première telenovela des Komiko : 'Fami Pa Content' sur MBC1 vendredi », octobre 2012, <http://www.lemauricien.com/article/premiere-telenovela-des-komiko-%C2%AB%C2%A0fami-pa-content%C2%A0%C2%BB-sur-mbc1-vendredi> (consulté le 08/05/2013).

¹⁰⁶ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

« La série répond à la demande de la régularité d'une double façon : elle s'adapte aisément à la ritualité familiale et elle présente un programme dont les régularités sont apparentes et explicites : le téléspectateur les reconnaît facilement et peut s'y retrouver sans difficultés. »¹⁰⁷

Ces deux productions télévisuelles locales ont pour toiles de fonds des rapports sociaux et familiaux, les thématiques à la fois se recourent et se différencient.

2. Thématiques à portée et pertinence nationales

Le thème de l'insularité est certes fondamental dans cette dualité de production télévisuelle locale, mais une insularité dans laquelle les deux campent, afin de la transcender, l'une et l'autre, et chacune à sa manière. La série *Voisin voisine* et les productions de la troupe *Komiko* ont différents concepts et plusieurs thèmes précis en ressortent après le visionnage. Comme nous avons pris connaissance précédemment, la série *Voisin voisine* a été co-crée par Georges Chung Tick Kan, homme d'affaire, et Gaëtan Essoo qui avait déjà de l'expérience en tant que producteur à la *MBC*. Alors que la troupe *Komiko* a été découverte grâce à l'aide d'un ancien employé de la *MBC* à l'époque, Sylvio Hécube, qui a aidé Miselaine Duval-Vurden à diffuser ses sketches à la télévision mauricienne.

Dans la série *Voisin voisine* il y a une forte présence de rapports sociaux c'est-à-dire les rapports entre chaque communauté des trois familles principales de la série, la famille Toolsy, Dewnath et Lambert qui ont toutes les trois des croyances et des valeurs différentes. Comme pour la célèbre série américaine *Ally MacBeal* en 1997, *Voisin voisine* exalte la mentalité « individualiste et du narcissique au détriment de la personne humaine, du moins au premier abord. »¹⁰⁸ Dans chaque famille, les parents souhaitent garder leur statut social en incitant leurs enfants à se marier avec quelqu'un de la même communauté et du même milieu social qu'eux afin de perpétuer la tradition et les valeurs inculquées. Ce rapport entre chaque communauté perturbe les histoires d'amours de leurs enfants et crée des conflits familiaux. Les aspects marquant des trois familles sont, également, l'utilisation du créole dans la famille Toolsy et du français dans les familles bourgeoises, c'est-à-dire, chez les Lambert et les

¹⁰⁷ ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les séries télévisées*, t.1, *L'avenir du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2010, pp. 25.

¹⁰⁸ KRAJEWSKA, Anna Maria, *Des visages de l'amour à travers la série télévisée Ally McBeal*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 66.

Dewnath. Ceci est encore une fois très représentatif de la société mauricienne. A l'image de cette série, lors de notre entretien Dominique Comarmond a évoqué que dans sa vie elle a réellement connu ce conflit communautaire :

« Je prends mon histoire comme exemple, je suis catholique et mon époux est né d'un mariage mixte. Sa mère est catholique et son père tamil. La famille de son père a difficilement acceptée sa mère. Et pour mon époux, ils auraient préféré le voir avec une fille de leur communauté, une fille déjà choisi pour lui ! Mais nous vivons dans un siècle où la jeune génération tient tête aux aînés. »¹⁰⁹

Les rapports familiaux et sociaux ne sont pas exempts de frictions. Ils font, certes, au naturel de la beauté de l' « arc-en-ciel » mauricien et en font toute la fragilité de l'île Maurice. L'exacerbation des rapports entre communautés portent le nom de communalisme, mal social néfaste, qualifié de spécifiquement mauricien. Le communalisme, à savoir trouver toujours du mal à en redire sur l'autre parce qu'il est de communauté différente ou encore trouver une raison spécifique de se regrouper en communauté qui sont souvent économique et politique. Ces productions locales, tout en montrant les mauriciens tels qu'ils sont dans la vie de tous les jours, démontrent leurs capacités de dépassement de soi pour en faire un pays dans la diversité. Cela n'a pas été de moindre intérêt dans le succès populaire de cette production locale télévisée.

La thématique du communalisme entraîne dans sa foulée celle de la crise identitaire. La crise identitaire est un autre trait de la société mauricienne. Elle est une thématique transversale dans la série *Voisin voisine*. La famille franco-mauricienne dans cette série se réfère souvent à la France comme en parle, l'auteur mauricien Jean Georges Prosper, dans son ouvrage intitulé *Histoire de la littérature mauricienne de langue française*¹¹⁰, parodiant le mot « héliotrope », fleur de tournesol qui est tournée vers le soleil, mais elle ne peut nier ses racines mauriciennes qui font d'elle une communauté distincte du français de l'hexagone¹¹¹. Une thématique quasi générale affectant globalement les réalités familiales et sociales à

¹⁰⁹ Voir annexe 3 : Entretien avec Dominique Comarmond.

¹¹⁰ PROSPER, Jean-Georges, *Histoire de la littérature mauricienne de langue française*, île Maurice, L'Océan Indien, 1994, pp. 8.

¹¹¹ PROSPER, Jean-Georges, *Histoire de la littérature mauricienne de langue française*, île Maurice, L'Océan Indien, 1994.

Maurice. L'indo-mauricien par exemple a généralement pour repères l'Inde millénaire avec ses traditions, ses us et ses coutumes, sa vie politique, culturelle, ses films et ses acteurs, très suivis à Maurice. Les grilles de programmation des chaînes de la *MBC TV* démontrent de façon manifeste les créneaux importants occupés par les séries télévisées et les films indiens. Les longs métrages indiens des jeudis soirs sont des rendez-vous incontournables de nombreuses familles de communauté indo-mauricienne.

De plus, *Voisin voisine* est basée sur l'extérieur ce qui permet la promotion du tourisme à l'île Maurice car plusieurs paysages idylliques sont montrés grâce aux différents tournages qui ont été faits à l'extérieur. Pour le tournage de cette série, selon Georges Chung Tick Kan, l'aspect promotion touristique n'était pas intentionnel. Concernant les paysages paradisiaques de l'île Maurice, Georges Chung Tick Kan déclare :

« Je voulais faire un film sur comment est-ce qu'un étranger, en arrivant à Maurice, tombe amoureux du paysage et aussi des gens. J'imagine l'histoire d'un touriste français car la France est la première source du tourisme à Maurice. Je me souviens quand j'étais professeur à l'Université de Maurice, il y avait des français issus d'un échange qui tombaient amoureux des bâtiments issus de différentes religions à quelques mètres. »¹¹²

Le métissage est un des grands thèmes de cette série dans le fait que le principal personnage Jonathan tombe amoureux d'une fille de communauté différente. Malgré les nombreuses disputes avec leurs parents respectifs, ils s'aiment et ne se séparent pas. Le métissage est également le reflet de la société mauricienne et tout simplement de l'humanité dans toute sa globalité.

Les productions de la troupe *Komiko* mettent en avant le communalisme dont à l'île Maurice la façon d'agir au sein du groupe est qualifiée dans sa forme perverse de « Noubanisme »¹¹³, autrement dit, la défense perverse et organisée des intérêts de la même communauté, qui est un mot en créole dérivé du français « notre bande. »¹¹⁴ C'est, également, un thème récurrent

¹¹² Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

¹¹³ COMARMOND, Aurélie, *La radio privée acteur fort de l'expression du mauricianisme ? (Le cas de Radio One)*, Mémoire de master de sciences de la communication, Paris, Université de Paris 8, 2012, pp. 9.

¹¹⁴ COMARMOND, Aurélie, *La radio privée acteur fort de l'expression du mauricianisme ? (Le cas de Radio One)*, Mémoire de master de sciences de la communication, Paris, Université de Paris 8, 2012, pp. 9.

dans *Voisin voisine* mais il est toujours traité sur le mode badin pour mieux en rire ou pour le monter en épingle afin d'en démontrer le danger et le purger. En période de communalisme exacerbé ce courant peut emmener à des replis identitaires néfastes vite dégénéralant en bagarres dites raciales comme l'île Maurice en a fait l'amère expérience en 1968¹¹⁵.

Dans *Kel Famil* et *Fami Pa Content*, il y a la présence d'une communauté spécifique, la communauté créole qui a ses propres valeurs et dont les membres partagent leurs quotidiens avec toutes les personnes de leurs familles et se protègent entre eux. L'aspect que nous retrouvons souvent dans la communauté créole à l'île Maurice et qui est mis en avant dans la sitcom *Kel Famil*, c'est le rôle de la femme et de l'homme. C'est la femme qui s'occupe de tout, après le travail elle fait le ménage, la cuisine, la vaisselle alors que les hommes restent à la maison, ils jouent, discutent et prennent du bon temps. Ils dépendent financièrement de la femme.

La thématique de la crise identitaire dans les séries de la troupe Komiko accentue les traits dans sa production télévisuelle. Dans la série *Fami Pa Content*, il y a, également, une forte crise identitaire. Cette crise identitaire se ressent dans le personnage de Marie-Jeanne, la belle-mère qui est contre l'idée que sa fille se marie avec un mauricien alors qu'elle est elle-même de nationalité mauricienne. Cet aspect reflète la vie réelle de certaines familles mauriciennes qui immigrèrent à l'étranger et renient leur culture et leur pays en allant même jusqu'à, comme dans *Fami Pa Content*, chercher un mari ou une femme étrangère pour leurs enfants pensant que l'herbe est toujours plus verte ailleurs. D'après Barbara Walter, « la culture fait partie de l'identité d'une personne et qu'à vouloir gommer sa culture, on gomme son identité. »¹¹⁶

Le comportement et le mépris de Marie-Jeanne apporte un sentiment de racisme auprès de la famille de François, le mari de sa fille Marie-Clarence. En se confiant à Arnaud, le beau-père de sa fille, le téléspectateur comprend son mal être et la difficulté pour elle d'être mauricienne. En voyant son mépris de l'île Maurice, la famille de François, qui représente réellement l'attitude de certains mauriciens qui sont restés au pays, renvoie à leur tour un

¹¹⁵ BOUDET, Catherine, « Emeutes et élections à Maurice », *Politique africaine*, no 79, 2000, <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/079153.pdf>.

¹¹⁶ WALTER, Barbara, *Faut-il condamner l'Enfant ? ou l'impossible réussite de l'Education*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 52.

certain mépris vis-à-vis de ceux qui ont immigré à l'étranger car ils se donnent souvent des airs supérieurs pensant que ceux qui sont restés au pays n'ont aucune richesse intellectuelle et culturelle. D'ailleurs, la troupe *Komiko* utilise à bon escient l'humour qui peut paraître vulgaire dans ce genre de situation prenant par exemple, dans le premier épisode de *Fami Pa Content*, le parrain alcoolique de François qui ne mâche pas ses mots et exulte fièrement en créole, en face de Marie-Jeanne, « li blan mais so fess noir » (elle est blanche mais elle a le derrière de couleur noir). Cette phrase telle que l'expression « gran noir », sont souvent utilisées par les mauriciens pour indiquer une personne qui se croit supérieur aux autres.

La complexité du créole est également un facteur qui ressort de la série *Fami Pa Content* surtout quand Marie-Jeanne fait son entrée et utilise la langue française pour parler à sa fille ainsi qu'à la famille de François. Comme le dit Barbara Walter :

« Certaines populations étrangères, issus de l'immigration, [...] s'efforcent parfois d'abandonner, librement ou de manière implicitement contrainte, toute trace de leur « étrangeté », de leur culture d'ailleurs, pour s'intégrer dans le pays d'accueil. »¹¹⁷

Marie-Jeanne s'est intégrée à la culture française en reniant toutes ses origines. Quand sa fille, Marie-Clarence, prend la parole furieusement en créole afin de lui faire comprendre qu'elle est différente, la mère refuse que sa fille lui parle en créole et décide de quitter la chambre en lui imposant un choix entre son mari et elle. Cet aspect, Barbara Walter l'indique dans ses écrits :

« On risque également de creuser un fossé entre les parents et leurs enfants si ce rôle de transmission est nié ou insupporté. En effet, une famille qui ne peut plus jouer son rôle de transmetteur perd en quelque sorte sa fonction première, celle de faire passer ce qu'elle-même a reçu en héritage de ses ancêtres. »¹¹⁸

La troupe *Komiko* traduit en série télévisée l'imaginaire de l'insulaire porté sans cesse vers un avenir différent et meilleur, selon les référents de son imaginaire culturel. Référence ici à la France par rapport à Maurice. Tout dans la série télévisée est sur fond de farce et de

¹¹⁷ WALTER, Barbara, *Faut-il condamner l'Enfant ? ou l'impossible réussite de l'Education*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 51-52.

¹¹⁸ WALTER, Barbara, *Faut-il condamner l'Enfant ? ou l'impossible réussite de l'Education*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 52.

burlesque, mais aussi porteur de la difficulté identitaire et de la nécessité de se retrouver au-delà des différences dans une seule et même entité nationale.

Tous ces thèmes reflètent la réalité mauricienne et le rêve mauricien. Dans *Voisin voisine*, il s'agit, à travers les thématiques principales, du rêve d'une île Maurice de croissance économique et de coexistence pacifique. Pour la troupe *Komiko*, c'est le rêve d'une île réconciliée avec son identité. Les deux séries télévisées tiennent leurs réussites, majoritairement, grâce à cette dimension de rêve mauricien bien projetée dont elles sont porteuses.

3. Objectifs ultimes de cette dualité de séries télévisées

Les deux séries télévisées ont des objectifs ultimes. Elles ne sont, certes, pas deux productions locales de loisir pur ou encore de présentation de tableaux clichés de la société mauricienne. Elles incarnent tous deux un idéal de vie, une « idéologie » qui pétrit l'âme mauricienne. La culture est au service d'un idéal de société. Tout en reflétant la société mauricienne dans ses composantes et ses nuances, les deux séries télévisées amorcent les voies pour mieux construire cet idéal.

Pour *Voisin voisine*, c'est l'idéal d'un pays qui se construit par l'initiative privée, par l'engagement citoyen et par la foi dans une population à ressources et promesses multiples. Elle donne à voir au de-là des histoires de famille, une île Maurice d'avenir et de paix. Auparavant, jamais une série télévisée n'est arrivée dans sa mise en conception télévisuelle, ses tournages, son casting, ses scénarios et les ressources mobilisées techniques, à remplir une pareille fonction à l'île Maurice.

En créant la série *Voisin voisine* Georges Tick Kan a voulu montrer et mettre l'accent sur le métissage mauricien en mettant au-devant de la scène l'histoire d'amour de deux jeunes de communautés différentes. Comme il le dit, « s'il y a une idéologie donc la société

mauricienne doit être métissée. C'est l'avenir du monde même s'il y a toujours du racisme.»¹¹⁹ Effectivement, malgré le métissage, le racisme de l'époque coloniale se ressent souvent à l'île Maurice sous différente forme c'est-à-dire, qu'il y a ceux qui voient toujours la « race » dite « blanche » comme la « race » « pure », ceux qui voient sa communauté comme ayant les meilleures valeurs ou encore, ceux qui au sein d'une même communauté se sentent supérieurs par rapport à la couleur de peau.

Georges Chung Tick Kan a voulu mettre ses propres valeurs dans la série *Voisin Voisine* qui sont l'interculturalité et le partage.¹²⁰ Il souhaitait « prendre tout ce qui est fort et oublier tout ce qui est agressif. »¹²¹ Quant à Gaëtan Essoo, co-producteur qui est devenu le seul producteur des deux dernières saisons, il a déclaré dans le journal *L'Express* du 18 décembre 2005 que son but était d'« être derrière la première série 100% mauricienne et parallèlement, donner une ouverture au cinéma mauricien pour lui permettre d'éclorre. »¹²²

Cette série a réellement dépeint ses objectifs recherchés car comme le dit le journaliste mauricien, Julien Tuyau, le facteur-clé est « la culture et la tradition mauricienne que l'équipe a su reproduire à l'écran et que les acteurs ont démontrées dans leurs jeux. »¹²³ *Voisin voisine*, série télévisée à succès a bien démontré la capacité de l'outil télévisuel à réunir une nation autour de son noyau de valeurs, de tolérance et de bonne entente. Cette série télévisée démontre en soi de la capacité d'osmose d'une société multiculturelle.

La troupe *Komiko* est dans la veine d'une série télévisée où derrière les réalités mauriciennes, ce sont les mécanismes de l'âme humaine qui émergent. On y trouve, des élans de cœur proches des personnages de la série *Voisin voisine*, certes, mais l'accent est mis sur la noblesse ou la bassesse, la bonté ou la vilénie de l'âme humaine. En créant la sitcom *Kel Famil* et la série *Fami Pa Content*, Miselaine Duval-Vurden a également voulu mettre à profit toutes les valeurs qu'elle a reçue durant son enfance à savoir le respect des uns et des autres.

¹¹⁹ Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

¹²⁰ Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

¹²¹ Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

¹²² L'Express, « En avant pour la 4^e saison », décembre 2005, <http://www.lexpress.mu/article/en-avant-pour-la-4e-saison> (consulté le 09/05/2013).

¹²³ TUYAU, Julien, « L'autre face du bonheur... », *Week-End Scope*, 2005, pp. 26-27. Voir annexe 7.

L'humanisme et l'idée du vivre ensemble sont présents dans toutes les pièces de la troupe *Komiko*.¹²⁴ Comme l'a avoué Miselaine Duval-Vurden lors de notre entretien :

« Il ne faut pas oublier que l'être humain existe avant de pouvoir venir se présenter et dire, moi je suis d'une certaine religion, d'une certaine couleur etc. Avant tout, il y a l'être humain car quand je rencontre une personne par exemple à l'arrêt d'autobus, c'est le regard de l'être humain avant tout et il faut se dire : ne fait pas aux autres ce que tu n'aurais pas aimé qu'on te fasse. Toute l'écriture, la dimension de *Komiko* est de pouvoir retourner la personne vers son effet miroir par exemple, je me regarde et je ris de mes travers. »¹²⁵

La troupe situe sa production télévisée en milieu mauricien pluriethnique et multiculturel, qui est, également, le reflet de l'identité propre de la productrice Miselaine Duval-Vurden comme elle me l'explique, « Je suis très amoureuse de *Bollywood* car je comprends la langue. Mon grand-père était marathi, je sors d'un « cocktail » mauricien. »¹²⁶ Elle conçoit la production locale de série télévisée ayant un contenu de composantes multiples de la société mauricienne, à savoir, les thèmes récurrents de mixité, de communauté, d'identité et d'ethnicité . Autant d'éléments auxquels le mauricien se reconnaît¹²⁷. En valorisant les us et les coutumes en milieu populaire, l'accent est mis sur les qualités du cœur, l'altruisme, la bonne entente, le bon sens entre autres, qui finissent par triompher. Au-delà de la mauricianité et de ce qui en fait ses composantes, l'insularité, dans les séries de la troupe, ouvre ses frontières à l'universalité. Ce sont des séries télévisées porteuses d'un idéal de vie, d'une « idéologie » humaniste nécessaire à la construction de vie sociale de façon générale et particulièrement, à l'île Maurice.

En matière d'incarnation d'une vision de société, d'une idéologie porteuse de bien commun, *Voisin voisine* et les séries de la troupe *Komiko* se rejoignent chacune dans son schéma de série télévisée propre. Ces valeurs qu'a projetées la série *Voisin voisine* et que projettent toujours les productions de la troupe *Komiko*, le public mauricien l'a internalisé. C'est ce qui leur donne une telle célébrité et qui fait qu'elles sont ancrées dans la mémoire de la plupart des mauriciens aujourd'hui.

¹²⁴ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

¹²⁵ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

¹²⁶ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

¹²⁷ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

Chapitre III : Dualité télévisuelle, *Voisin voisine* et *Komiko*, au regard du temps.

1. Evolution des séries dans le temps

L'intérêt pour les séries télévisées à Maurice n'a jamais cessé. Le public mauricien s'y accroche. Le souvenir de la série pionnière, *Voisin voisine*, dans la mémoire du public mauricien et réunionnais et quelques coupures de presses, sont unes des seules preuves qui restent de l'existence de cette série dans l'espace audiovisuel mauricien. La raison de ce résultat survient du fait que ni Georges Chung Tick Kan ni Gaëtan Essoo n'ont reçu de vrai soutien financier pour continuer les saisons et les développer car aucun mécène ou encore, aucune politique culturelle de soutien n'a été réellement créée à l'île Maurice pour ce type de productions locales. Georges Chung Tick Kan a soulevé ce problème et a exprimé son désarroi lors de notre entretien:

« Nous sommes devenus une société riche. Il y a beaucoup d'argent qui circulent mais mes besoins se sont développés encore plus rapidement et c'est un côté de la vie que je n'aime pas beaucoup. On vit trop dans le présent et pas assez dans le futur. Le futur, si on le vit un peu plus, on deviendrait un peu plus idéaliste, créateur et on montrerait le chemin de l'avenir. C'est vraiment dommage qu'on ne pense pas assez à l'avenir quand il s'agit de choses plus complexes et difficiles à cerner. »

Le sort de la majorité des acteurs ne connaît pas de suite. Ils sont laissés à eux-mêmes, sans encadrement, formation accentuée et sans propositions alternatives. En dehors de quelques-uns tels que Marie-Ange Collard, Stéphane Jobert et Dominique Comarmond, les autres acteurs sont dispersés dans des actions culturelles éparses et n'ont jamais été pris en charge par une politique culturelle nationale.

Comme Julie Peghini le relève dans son étude, « ceux qui contrôlent les politiques culturelles à Maurice essaient d'imposer des standards d'authenticité à travers la notion de cultures ancestrales et leurs valorisations, ce qui limite les destinataires de ces politiques culturelles. »¹²⁸ On constate là un important verrou qui fait blocage aux créations télévisuelles nationales d'où l'absence dans le temps de reproductions d'œuvres télévisuelles similaire à la série *Voisin voisine*.

Nous l'aurons compris, aucun développement et aucune réforme ne sera envisagée par le gouvernement en ce qui concerne les séries télévisées mauriciennes. En ce qui concerne les archives audiovisuelles, aucun établissement public, à l'image de *l'Institut National de l'Audiovisuel* (INA) en France, est au programme à l'île Maurice.

Contrairement à la série *Voisin voisine*, les productions de la troupe *Komiko* perdurent dans le temps. Cette troupe est un véritable symbole de succès en termes culturelle et devrait avoir une place dans le patrimoine de l'île Maurice. Comme nous l'avons vu précédemment, la troupe connaît également un réel succès depuis quelques années auprès du public mauricien et réunionnais à l'international, particulièrement auprès de la diaspora mauricienne de France et d'Australie¹²⁹, et a désormais plusieurs branches.

La troupe *Komiko* s'est muée principalement en compagnie organisatrice d'évènementiel se produisant sur des tréteaux grand public et disposant, en location à son propre compte, d'une salle de théâtre issue d'une ancienne salle de cinéma *ABC Rose-Hill*. Sporadiquement quelques pièces de théâtre sont toujours diffusées à la télévision mauricienne sous forme de séries télévisées. Sa chevauchée culturelle est singulière car menée, sans soutien officiel, si ce n'est que par des sponsors sporadiques du privé à travers la politique dite *Corporate Social*

¹²⁸ PEGHINI, Julie, « Politique culturelle, télévision nationale et cinéma à l'île Maurice », *Études Océan indien*, no 44, 2010, <http://oceanindien.revues.org/469?lang=en>.

¹²⁹ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

Responsibility (CSR) qui est une déduction de 2%¹³⁰ de bénéfices nets des firmes privées versées à des œuvres sociales et éducatives. La plupart des firmes privées optent pour les œuvres sociales, pour des plans de lutte contre la pauvreté et l'analphabétisme plutôt que pour les politiques culturelles.

En dépit des contingences de politique culturelle à l'île Maurice, le public mauricien garde, à l'égard de cette dualité de productions télévisées locales à savoir *Voisin voisine* et *Komiko*, un regard fait de reconnaissance d'une mauricianité unificatrice, d'un idéal de société mauricienne qui est à la fois interculturelle et fusionnelle. Ce succès est le résultat d'un travail assidu qu'a entrepris Miselaine Duval-Vurden depuis son enfance et qu'elle continue d'entreprendre pour toucher le public.

2. **Actualité de la grille de programmes de la *MBC TV*.**

La grille de programmes actuelle des différentes chaînes de la *MBC* n'ont pas véritablement changé. Il y avait comme projet la création d'une nouvelle série mauricienne, *Eve*, qui était annoncée pour cette année 2013 mais qui n'a jamais vu le jour. Selon David Boodhna, chef de production de la *MBC TV*, les productions locales sont toujours peu nombreuses. On peut en compter environ 6 productions locales sponsorisées par des entreprises privées qui sont actuellement diffusées sur les chaînes de la *MBC TV*.

Il y a la production locale, *Sécurité Routière*, de 5 minutes qui est diffusée tous les jeudis soirs avant le journal en français dans laquelle les forces de l'ordre donnent des conseils sur différents aspects tels que le permis à point qui est entré en vigueur à l'île Maurice cette année, l'excès de vitesse et l'alcool au volant. Outre cela, il y a *100% Challenge*, une émission de 30 minutes qui fait la promotion de grandes entreprises locales avec un aspect carte postale et l'*Eco TV* qui est une émission quotidienne et dynamique de 5 minutes qui met l'accent sur les bons réflexes à adopter pour économiser de l'énergie. *Priorité Santé* est aussi diffusée, c'est une production de 26 minutes qui met l'accent sur ce qu'il faut savoir sur les maladies et d'après David Boodhna, les récentes éditions ont traité du cancer et de la gastro.

¹³⁰ YOGANAND, Ramtohol, Corporate social responsibility in Mauritius, Réduit, Université de l'île Maurice, 2011.

Cependant, comme il l'affirme, cette émission est sponsorisée par le *Ministère de la Santé* et une entreprise de dentifrice.

De plus, il y a une production locale de 5 minutes que le *Bureau du Premier Ministre* sponsorise et qui est diffusée chaque samedi, *Les Droits Humains*, dont l'accent est mis sur l'*Equal Opportunities Commission*, les droits des détenus, la prévention de la violence domestique, le respect des droits des enfants et des handicapés entre autres.¹³¹ La série très populaire du moment, *Fami Pa Content* de la troupe *Komiko* est actuellement diffusée sur la *MBC* pour le plaisir du public mauricien.

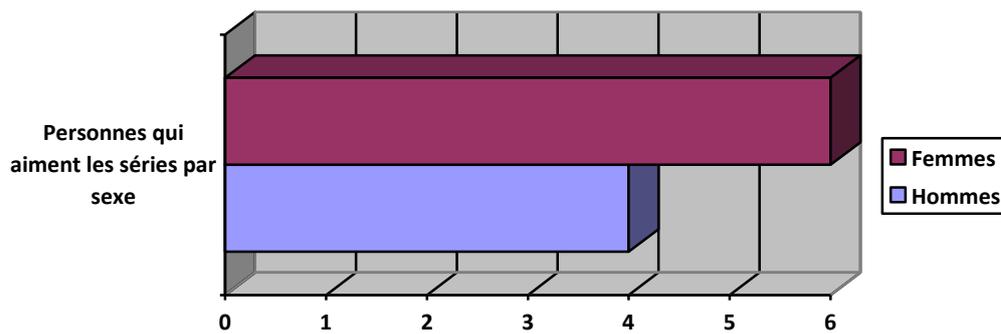
Sur la grille de programmes de la *MBC TV*, nous pouvons trouver également des productions locales par thématiques telles que cuisine, culture, informatif, divertissement, découverte, magazine, musical, religieux et sport.¹³² Mais malheureusement la programmation reste très restreinte en termes de séries télévisées mauriciennes car elle privilégie les productions indiennes telles que *Jai Shri Krishna*, *Kasamh Se*, *Aaghat*, *Avantika*, *Bhagwanbachaye* entre autres, brésiliennes telles que *Mar de Amor*, *Paloma* et américaines telles que *Desperate Housewives*, *Bones*, *The Vampire Diaries*, *Gossip Girl*, *NCIS*, *Les Experts Manhattan* et *Dr. House*.

3. Analyse du regard des mauriciens sur la série *Voisin voisine* et les productions de *Komiko*

La *MBC TV* en matière de programmation a voulu se diversifié en diffusant, outre les rares productions locales qui favorisent l'Etat, des séries et des films occidentaux et orientaux récents. Cependant, cela ne suffit pas car l'intérêt pour les séries télévisées mauriciennes n'a jamais cessé. Malgré plusieurs critiques émises par la presse, le public mauricien s'y accroche et apprécie le concept des séries locales qui reflète leur vie de tous les jours.

¹³¹ Portail de la *Mauritius Broadcasting Corporation*, <http://mbc.intnet.mu/mbc/production.php>.

¹³² Portail de la *Mauritius Broadcasting Corporation*, <http://mbc.intnet.mu/mbc/production.php>.

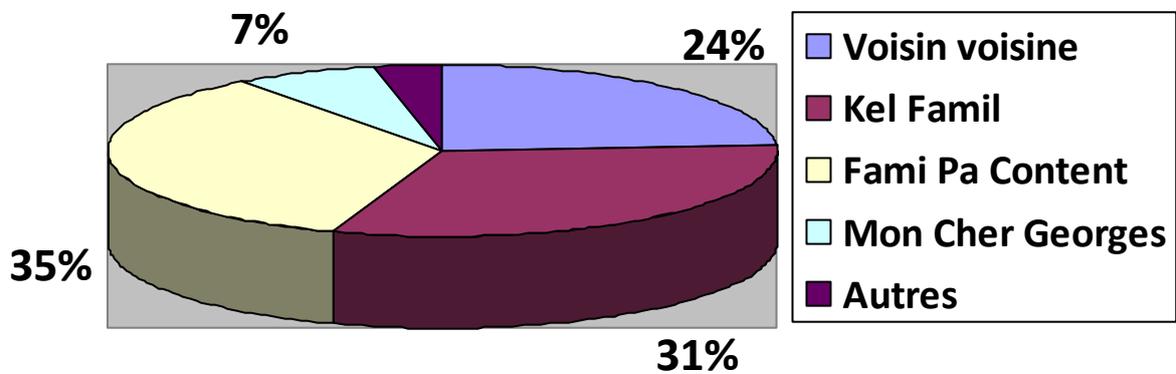


Graphique représentant les préférences par sexe¹³³

Selon mon étude¹³⁴ effectuée auprès de 26 mauriciens seuls 4 hommes et 6 femmes ont déclaré aimer les séries mauriciennes ce qui laisse penser que les thèmes présents dans ces séries sont plus représentatives de la vie des mauriciennes que de celle des mauriciens. Les 4 hommes sont âgés de moins de 18 ans, 26 à 36 ans et de plus de 68 ans comprenant chômeurs, retraité et cadre de niveau *School Certificate* (SC, certificat inférieur au BAC), et Master. Quant aux 6 femmes, elles sont âgées de moins de 18 ans, de 18 à 25 ans, de 37 à 47 ans, 48 à 56 ans et de plus de 68 ans étant chômeuses, cadres et employés de niveau *Certificate of Primary Education* (CPE, certificat donnant accès au secondaire), *School Certificate*, de niveau *Baccalauréat* et *Master*. Nous pouvons constater que les séries mauriciennes touchent et attirent des femmes de tous âges ayant un plus large niveau en termes d'éducation contrairement aux 4 hommes dont les âges sont très différents.

¹³³ Voir index 1 : Données des questionnaires du sondage.

¹³⁴ Voir annexe 10: Questionnaire sur les séries télévisées mauriciennes.



Graphique représentant les séries mauriciennes les plus appréciées¹³⁵

En exposant 4 séries mauriciennes, *Voisin voisine*, *Mon Cher Georges*, *Kel Famil* et *Fami Pa Content*, 35 % des mauriciens déclarent préférer la série phare *Fami Pa Content* de la troupe *Komiko* pour son réalisme, son humour à la mauricienne, son reflet du quotidien de la vie mauricienne, le concept, le style, les problèmes et les débats. Un sondé a même précisé sa préférence par rapport à la vulgarité présente dans les dialogues des séries *Kel Famil* et *Fami Pa Content* qui lui plaît énormément. Cette étude a démontré que l’humour, la culture et l’humanisme sont les thèmes les plus présents et dont les mauriciens eux-mêmes retrouvent très souvent dans les sketches de la troupe *Komiko*. Ceci est une preuve que la troupe *Komiko* a atteint son objectif et que la productrice, Miselaine Duval-Vurden, a réussi à faire passer les messages qu’elle souhaitait comme elle l’a souligné lors de notre entretien¹³⁶.

Cependant lors de ce sondage nous pouvons constater que la série mauricienne de 1999, *Voisin voisine*, n’est pas autant apprécié que les séries de *Kel Famil* et *Fami Pa Content* de la fameuse troupe *Komiko*. Etant en troisième position des séries mauriciennes les plus appréciés

¹³⁵ Voir index 1 : Données des questionnaires su sondage.

¹³⁶ Voir annexe 6 : Entretien avec Miselaine Duval-Vurden.

du public mauricien, quelques sondés expliquent qu'ils ont aimés la série *Voisin voisine* pour l'identité des acteurs, le concept, le dialogue, la culture, l'intrigue, l'histoire d'amour entre les deux personnes de communauté différentes et surtout parce qu'on retrouve les mœurs mauriciennes dans les différentes scènes présentes. Pour eux, comme l'a souligné Georges Chung Tick Kan lors de notre entretien¹³⁷, le métissage et l'amour sont les thèmes les plus flagrantes et appréciés. Malgré les problèmes financiers qu'a comporté la série *Voisin voisine*, Georges Chung Tick Kan a atteint ses objectifs et, comme Miselaine Duval-Vurden, il a réussi à faire passer son message de partage et de métissage¹³⁸.

¹³⁷ Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

¹³⁸ Voir annexe 2 : Entretien avec Georges Chung Tick Kan.

Conclusion

« Jamais, les séries américaines n'ont été aussi présentes sur les chaînes du monde entier ; en France, un véritable travail de revalorisation à leur égard a été entamé dans les médias depuis une dizaine d'année. »¹³⁹

A l'île Maurice, la série *Voisin voisine* et celles de la troupe *Komiko*, représentent deux pôles de production de séries télévisées qui démontrent un intérêt public certain pour ce type d'œuvres culturelles. Le paysage audiovisuel mauricien a été marqué par le passage de ces deux productions mauriciennes ayant reflété la société mauricienne dans ses rapports profonds. Elles valorisent l'âme mauricienne dans toute sa complexité et sa diversité.

¹³⁹ BUXTON, David, *Les séries télévisées*, t.1, *Forme, idéologie et mode de production*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Derrière la série *Voisin voisine*, il s'agit du temps de l'essor économique et de production industrielle comme force motrice. Il y a la présence de réalités du temps et d'une vision de société qui en ont fait la teneur de la conception de cette série télévisée. Quant aux séries de la troupe *Komiko*, elles concernent le temps d'une valorisation audiovisuelle des valeurs populaires dans ses perspectives et réalités sociales et nationales. Elles sont le reflet des avancées sociales et culturelles du pays en termes d'acquis langagier, d'appartenance identitaire, de valorisation des coutumes et de traditions populaires entre autres. De ce fait, il s'agit là de deux pôles complémentaires.

Le pays a besoin des valeurs dont ces productions locales sont porteuses qui se résument à avoir la foi dans les productions artistiques mauriciennes comme marqueurs des avancées culturelles et sociales. Cependant, cette foi dans le potentiel artistique de création mauricienne n'est souvent pas comprise et délaissée par les organismes de politiques culturelles. L'intérêt et les attentes pour des productions télévisées locales de qualité sont évidents. Les talents artistiques locaux ne sont pas sans potentialités reconnues. [Aline Groëme-Harmon](#), journaliste à *L'Express*, a écrit un article, faisant état de l'ouverture du 63^{ème} Congrès de la *Fédération Internationale de Football Association* (FIFA), devant un parterre de personnalités du monde footballistique, qui rend hommage aux talents artistiques locaux et confirme même leur potentiel d'exportation en ces termes :

« Chanteurs et danseurs locaux ont brillé au spectacle d'ouverture du 63^{ème} congrès de la FIFA. Mais pourquoi nos talents ne s'exportent-ils pas ? Partout positives. Les réactions au spectacle d'ouverture du 63^{ème} Congrès de la FIFA, semblent unanimes. « De grande envergure », « grandiose », « universel », les superlatifs n'ont pas manqué pour reconnaître le talent des danseurs et chanteurs locaux. [...] Si ce n'est pas faute de talents, est-ce faute d'encadrement ? Faute d'une politique culturelle cohérente ? Une politique encore en gestation après 45 ans d'indépendance. »¹⁴⁰

Plus loin, elle souligne le témoignage de Rama Poonoosamy, responsable de l'agence de production artistique *Immédia* qui déclare qu'il ne manque pas de talents à l'île Maurice, « mais d'opportunités de percer. »¹⁴¹ [Aline Groëme-Harmon](#) rapporte, également, le témoignage de Paul Olsen, fondateur de l'agence artistique *Otayo* et responsable d'*Opéra Mauritius* qui

¹⁴⁰ GROEME-HARMON, Aline, « Potentiel artistique : Let the sunshine in », *L'Express*, juin 2013, <http://www.lexpress.mu/article/potentiel-artistique-let-sunshine> (consulté le 10/06/2013).

¹⁴¹ GROEME-HARMON, Aline, « Potentiel artistique : Let the sunshine in », *L'Express*, juin 2013, <http://www.lexpress.mu/article/potentiel-artistique-let-sunshine> (consulté le 10/06/2013).

déclare, quant à lui, qu' « Il faut mettre en place un partenariat public-privé à tout prix. [...] Il faut qu'il y ait un sens économique où les projets artistiques ne se font plus « à fonds perdus » mais avec le soutien financier de l'Etat.»¹⁴²

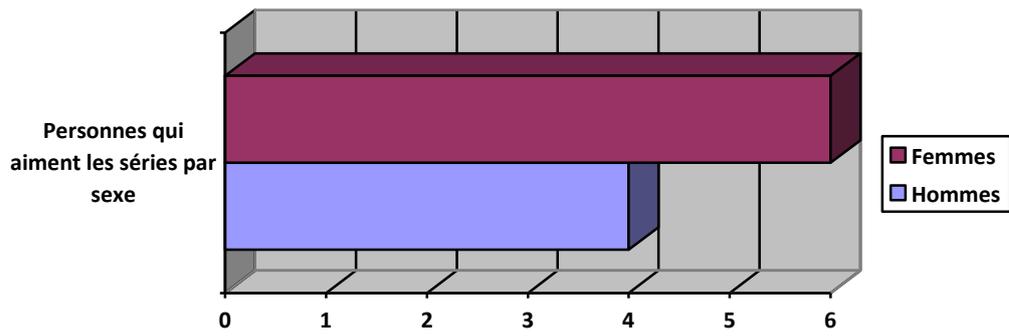
Il est évident, à la lumière des témoignages relevés, que les talents locaux et les opportunités de productions artistiques, de manière générale, ne demandent qu'à être soutenus et dotés de meilleures chances. Les nombreuses personnes interviewées soulignent l'intérêt public certain pour les productions artistiques et reconnaissent les actions publiques nécessaires de soutien à la production, à la formation, aux apports logistiques et technologiques.

Voisin Voisine et les productions de la troupe *Komiko* ont le mérite, par leur portée, leur pertinence et leur qualité artistique reconnue de soulever de plein droit la légitime interrogation sur l'avenir des productions artistiques à l'île Maurice. Interrogation longtemps posée, certes, d'actualité brûlante aujourd'hui encore, et absolument nécessaire dans la société mauricienne, pour que l'on évite que les « météores culturels », de la nature de cette dualité de séries télévisées, ne disparaissent aussi vite qu'elles ne sont apparues dans le paysage audiovisuel mauricien.

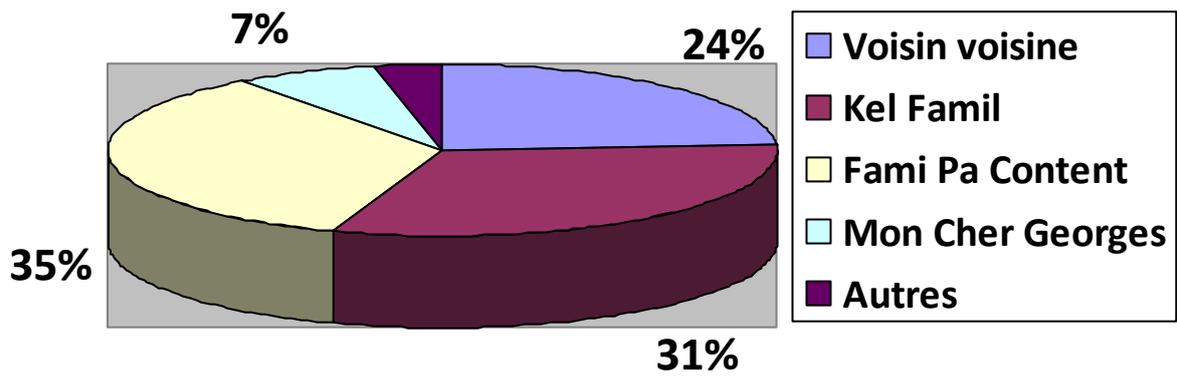
Index

Index 1 : Données des questionnaires du sondage.

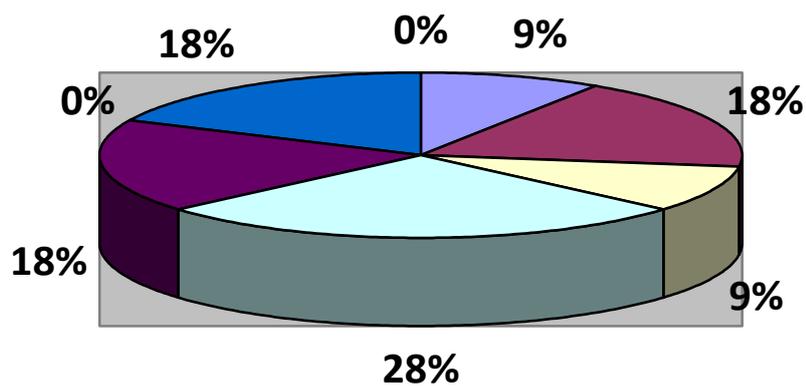
¹⁴² GROEME-HARMON, Aline, « Potentiel artistique : Let the sunshine in », *L'Express*, juin 2013, <http://www.lexpress.mu/article/potentiel-artistique-let-sunshine> (consulté le 10/06/2013).



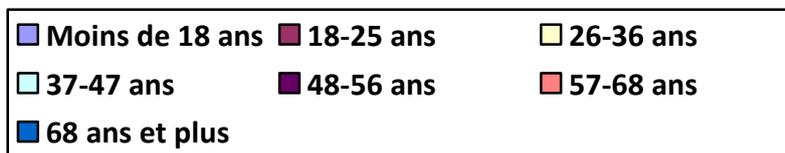
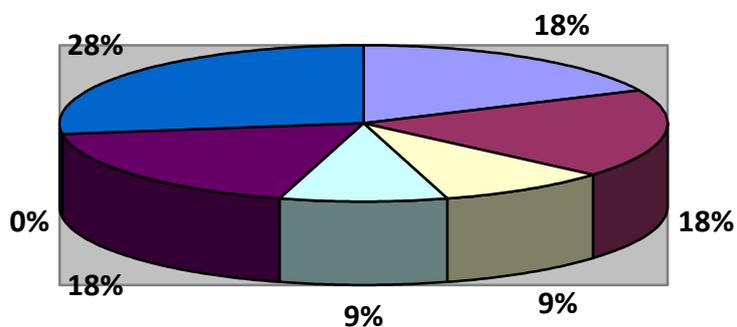
Graphique représentant les préférences par sexe



Graphique représentant les séries mauriciennes les plus appréciées



Graphique représentant le niveau d'éducation du public mauricien qui aime les séries mauriciennes



Graphique représentant la moyenne d'âge du public mauricien qui aime les séries mauriciennes

Bibliographie

AIM, Olivier, « Une télévision sous surveillance. Enjeux du panoptisme dans les ‘dispositifs’ de télé-réalité », *Persee, Communication et langages*, vil 141, no 141, 2004, pp. 49-59.

ANTOINE, Jean-Claude, « Voisin voisine. Le premier feuilleton télévisé mauricien est prêt », *WEEK-END*, juillet 2000. Voir annexe 1.

ATCHIA, Khalid, « Les voisins sont de retour. Entre amours et intrigues », *Week-End Scope*, 2006, pp. 17. Voir annexe 8.

BARTHES, Séverine, *Du « temps de cerveau disponible » ? : rhétorique et sémiostylistique des séries télévisées dramatiques américaines de primetime diffusées entre 1990 et 2005*, Soutenance de thèse de doctorat, Paris, Université de Paris 4, 2010, pp. 1-4.

BHOOKUN, Deepa, « MBC Act: quand la télévision nationale viole sa propre loi », *L'Express*, 2013, <http://www.lexpress.mu/article/mbc-act-quand-la-t%C3%A9l%C3%A9vision-nationale-viole-sa-propre-loi> (consulté le 20/04/2013).

BOUDET, Catherine, « Emeutes et élections à Maurice », *Politique africaine*, no 79, 2000, <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/079153.pdf>.

BOUTET, Marjolaine, « Soixante ans d’histoire des séries télévisées américaines », 2010, <http://rrca.revues.org/index248.html> (consulté le 07/05/2013).

BUXTON, David, *Les séries télévisées*, t.1, *Forme, idéologie et mode de production*, Paris, L’Harmattan, 2010, pp. 5.

CARPOORAN, Arnaud, *Ile Maurice: des langues et des lois*, Paris, L’Harmattan, 2003, pp.260.

CHAN-MEETOO, Christina, « La représentation de la femme dans les médias mauriciens. De la discrimination subtile aux stéréotypes flagrants », <http://comstudies.files.wordpress.com/2010/01/christinameetoo.pdf>.

CHAUDENSON, Robert, PRUDENT, Lambert-Félix, HOARAU, Laurent, *Etudes créoles. Cultures, langues, sociétés*, L’Harmattan, 2006, pp.174.

COMARMOND, Aurélie, *La radio privée acteur fort de l'expression du mauricianisme ? (Le cas de Radio One)*, Mémoire de master de sciences de la communication, Paris, Université de Paris 8, 2012.

COOSNAPEN, Michaëlla, « Voisin voisine. Le feuilleton qui séduit les mauriciens », *5-Plus Dimanche*, août 2000. Voir annexe 5.

ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les séries télévisés*, t.1, *L'avenir du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2010.

GORSEN, Allan, *Séries TV*, t.1, *Pourquoi on est tous fans*, Pantin, Edysseus, 2007, pp. 16-17.

GROEME-HARMON, Aline, « Potentiel artistique : Let the sunshine in », *L'Express*, juin 2013, <http://www.lexpress.mu/article/potentiel-artistique-let-sunshine> (consulté le 10/06/2013).

JOST, François, *La Télévision du quotidien*, t.1, *Entre réalité et fiction*, Bruxelles, De Boeck Université, 2001, pp.199.

KRAJEWSKA, Anna Maria, *Des visages de l'amour à travers la série télévisée Ally McBeal*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 66.

Le Defi Media Group, « L'industrie mauricienne du cinéma-Quel avenir ? », 12 mai 2012, <http://www.defimedia.info/defi-plus/dp-societe/item/11849-1%E2%80%99industrie-mauricienne-du-cin%C3%A9ma-%E2%80%93-quel-avenir-.html> (consulté le 16/05/2013).

L'Express, « Dérapaz de Komiko se cramponne aux planches du théâtre du Plaza », décembre 2003, <http://www.lexpress.mu/article/d%C3%A9rapaz-de-komiko-se-cramponne-aux-planches-du-th%C3%A9%C3%A2tre-du-plaza> (consulté le 03/04/2013).

L'Express, « En avant pour la 4^e saison », décembre 2005, <http://www.lexpress.mu/article/en-avant-pour-la-4e-saison> (consulté le 09/05/2013).

L'Express, « Guerre d'influence à la MBC », 15 décembre 2005, <http://www.lexpress.mu/article/guerre-dinfluence-%C3%A0-la-mbc> (consulté 10/04/2013).

L'Express, « Scènes de tournage », septembre 2005, <http://www.lexpress.mu/article/sc%C3%A8nes-de-tournage> (consulté le 10/04/2013).

L'Express, « Tout sur la saison IV », mai 2005, <http://www.lexpress.mu/article/tout-sur-la-saison-iv> (consulté le 07/05/2013).

Le Mauricien, <http://www.lemauricien.com/article/festival-du-rire-ris-riens-riez>.

Le Mauricien, « Première telenovela des Komiko : 'Fami Pa Content' sur MBC1 vendredi », octobre 2012, <http://www.lemauricien.com/article/premiere-telenovela-des-komiko-%C2%AB%C2%A0fami-pa-content%C2%A0%C2%BB-sur-mbc1-vendredi> (consulté le 08/05/2013).

LUDWIG, Ralph (dir.), *Les créoles français entre l'oral et l'écrit*, Freiburg, Gunter Narr Verlag Tübingen, 1989, pp. 213.

PEGHINI, Julie, « Politique culturelle, télévision nationale et cinéma à l'Île Maurice », *Études Océan indien*, no 44, 2010, <http://oceanindien.revues.org/469?lang=en>.

Portail de la *Mauritius Broadcasting Corporation*, <http://mbc.intnet.mu/mbc/homepage>.

Portail de l'Île-Maurice.fr, <http://www.ile-maurice.fr/infos-pratiques/histoire-et-geographie/economie.html>.

Portail Grand-Baie, <http://www.grandbaie.mu/2012/01/fami-pas-content.html>.

PROSPER, Jean-Georges, *Histoire de la littérature mauricienne de langue française*, île Maurice, L'Océan Indien, 1994, pp. 8.

ROSE, Annabelle, « Intrigue à la sauce mauricienne », *Week-End Scope*, 2005, pp. 37. Voir annexe 9.

STEIN, Peter, *Kreolische bibliothek*, Hambourg, Helmut Buske Verlag, 1982, pp. 115.

TUYAU, Julien, « L'autre face du bonheur... », *Week-End Scope*, 2005, pp. 26-27. Voir annexe 7.

VIOT, M, « Les formes et genres des séries télévisées », 2006, <http://www.serieslive.com/article-196-les-formes-et-genres-des-series-televisees.html> (consulté le 01/05/2013).

WALTER, Barbara, *Faut-il condamner l'Enfant ? ou l'impossible réussite de l'Éducation*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 52.

YOGANAND, Ramtohul, Corporate social responsibility in Mauritius, Réduit, Université de l'île Maurice, 2011.

Annexes

Annexe 1 : Article « 'Voisin voisine.' Le premier feuilleton télévisé mauricien est prêt »

cinéma

« Voisin voisine »

Le premier feuilleton télévisé mauricien est prêt

Les treize premiers épisodes, du premier feuilleton télévisé mauricien, ont été tournés. Il s'intitule "Voisin, voisine" et a été coproduit par Georges Chung Tick Kan et Gaëtan Essoo. Ce dernier l'a réalisé. Les six premiers épisodes de la série ont été déjà montés et sont prêts pour être diffusés par la MBC, très prochainement. En attendant cette diffusion, voici une présentation de "Voisin voisine", feuilleton mauricien qui n'a rien à envier au niveau de l'histoire, de la réalisation et de l'interprétation aux telenovelas qui font la joie des téléspectateurs mauriciens.

Le premier feuilleton de la télévision mauricienne doit beaucoup à l'obstination de Georges Chung Tick Kan, le promoteur de l'hébdomadaire *Cinq Plus*, qui a souvent une idée d'avance sur ses contemporains. Il prend contact avec Gaëtan Essoo en 1997 et lui propose de réaliser un feuilleton pour la télévision. Quelques années auparavant les telenovelas avaient fait leur apparition à la télévision mauricienne et avaient provoqué un engouement qui avait pris des allures de phénomène de société. Une grosse partie de Mauriciens — y compris des hommes — se passionnent pour les aventures mouvementées de Marimat, pour citer l'exemple le plus connu. Gaëtan Essoo qui travaillait à l'époque dans le secteur de la publicité, n'était pas très emballé par la proposition. "Je dois reconnaître que Georges a beaucoup insisté et qu'il est revenu à la charge plusieurs fois sur une longue période de temps. *Li fine lastique moi* jusqu'à ce qu'il lui fasse une réponse positive." Les deux hommes se mettent d'accord sur les modalités de la coproduction: Georges Chung Tick Kan apporte le financement, Gaëtan Essoo l'équipement technique et son expérience de réalisateur. Les deux coproducteurs tombent ensuite d'accord sur une trame générale proposée par Georges Chung Tick Kan, que Gaëtan Essoo se chargera de développer avec l'aide de sa fille, Gaëlle. Il s'agit de raconter quelques tranches de la vie mauricienne, à travers les histoires croisées de trois familles appartenant à des milieux différents. La lecture du scénario est complétée au mois d'août de l'année dernière et l'équipe de production passe alors au recrutement des acteurs. Pour ce faire, des annonces sont passées dans la presse pour inviter les éventuels acteurs à

mêlanger ceux qui avaient de l'expérience avec des débutants.

Les auditions permettront au réalisateur de choisir ses principaux acteurs, tous des Mauriciens, à l'exception du principal rôle masculin, tenu par un jeune Réunionnais. Ce choix a été rendu nécessaire par le fait que les jeunes Mauriciens qui correspondaient au personnage de Jonathan, ne pouvaient se libérer pour les besoins du tournage qui s'est surtout déroulé pendant le week-end. Le tournage sera précédé d'une période de formation pour les acteurs choisis. "Il fallait les immerger à la technique du cinéma et celle de la télévision



Confidences entre Priya Back sa meilleure amie Shane

selon une formule qui s'est imposée d'elle-même. Du lundi au vendredi, nous occupons le week-end, du fait que la majeure partie des acteurs travaillait en semaine.

LE RÉALISATEUR

WEEK-END — dimanche 2 juillet 2000 36/37

est prêt



Explications entre Crystelle et Shane qui aiment toutes les deux Jonathan



Shane Toolsy (Marie-Christine Leboeuf).
Fille de boutique qui a des problèmes avec son père et sort en cachette avec Jonathan



Jonathan Dewnath (Fabrice Vivien), jeune étudiant qui



venance d'Amérique du Sud. "Voisin voisine" bénéficie d'un énorme avantage, par rapport aux autres feuilletons : il est Mauricien, parle de Maurice et parle même mauricien. En effet les personnages parlent des réalités mauriciennes en passant du créole au français sans aucun problème, tout à fait naturellement, comme cela se passe dans le quotidien local. L'histoire contient ce qu'il faut d'intrigues, de coups de théâtre, d'affrontements verbaux et de situations dramatiques pour contenter tous les amateurs du genre. Avec en plus une chanson de générique chantée par Sandra Mayotte et Désiré François, qui sont

podés que nous avons pu voir, correspondent tout à fait à ce que l'on attend d'un feuilleton télévisé et n'ont rien à envier,



Après ses études secondaires à Maurice, Gaëtan Essoo, passionné de cinéma, se rend en Belgique pour des études aux Instituts des Arts de Diffusion de Bruxelles où il reçoit sa formation de réalisateur. Il revient à Maurice en 1978 et prend de l'emploi au Mauritius College of the Air où il travaillera pendant neuf ans. Il réalise en 1982 "La vie ki pé déroulé", le film de promotion de l'alliance MMM/PSM pour la campagne électorale, qui est diffusé à la télévision. Nommé directeur général de la MBC après le premier 60-0, Gaëtan Essoo entreprend de mauricianiser la radio et la télévision et introduit le créole comme langue principale. Son renvoi, neuf mois après, autour de la nouvelle version de la MBC Act provoque la première crise politique du régime MMM/PSM, devant entraîner à la cassure de 1983. Après son renvoi, Gaëtan Essoo se lance dans la publicité et crée une maison de production. Depuis l'année dernière, il se consacre à "Voisin voisin" et rêve de tourner le premier vrai long métrage mauricien.

des dizaines à répondre aux annonces, ce qui nécessitera des auditions. "Nous avons à recruter treize acteurs principaux ainsi que des figurants, c'est-à-dire environ 70 personnes pour les treize premiers épisodes de la série, raconte Gaëtan Essoo. Nous avons eu des réponses des acteurs ayant déjà une solide expérience du théâtre, mais également d'apprentis comédiens et de personnes, beaucoup plus nombreuses qu'on ne le croit, pour qui participer au tournage d'un film, est le rêve de toute une vie. Une de mes grandes satisfactions dans "Voisin et Voisine" c'est d'avoir réussi à faire jouer ensemble, des acteurs qui évoluaient chacun de son côté et d'avoir



Sandra Mayotte qui interprète avec Désiré François et le groupe Cassiya, la chanson du générique



Philippe (Deepak Ramsurrun) le meilleur ami de Jonathan

qui ne sont pas les mêmes que celles en cours au théâtre." Après la période de formation et de mise en place, un épisode pilote est tourné à la satisfaction des coproducteurs qui décident de compléter les treize premiers épisodes. L'équipe technique, composée d'une vingtaine de personnes se lance dans des repérages des décors et choisit quatre lieux principaux où sera tournée la série. Une boutique maison à Beau-Bassin; un campement à Cap Malheureux, une maison à St Pierre et le Clos St Louis du domaine les Pailles. C'est dans ces lieux où se trouvent les résidences des trois familles que se dérouleront les épisodes de la série. En dehors de ces décors, l'équipe choisit également une série d'extérieurs dans lesquels vont évoluer les personnages depuis le Port-Louis Waterfront jusqu'au campus universitaire de Réduit, en passant par le Champ de Mars, quelques plages, des rues de Port-Louis ou le jardin Balfour. Une fois la mise en place technique achevée, l'équipe s'est adonnée au tournage. "Nous avons tourné les treize épisodes d'avril à décembre de l'année dernière,

nage et du découpage de scènes. En fin de semaine, nous nous sommes concentrés sur la lecture du texte, les répétitions des scènes à être tournées, du choix des vêtements, des accessoires, des coiffures et du maquillage. Tout cela pour déboucher sur le

d'équipe: les treize épisodes de la première série de "Voisin, voisine" sont déjà en boîte. Six épisodes sont déjà montés et prêts à être diffusés, les sept autres sont actuellement au stade de montage au rythme d'un épisode par semaine. Les deux premiers épi-



Geneviève (Marie-Ange Collard) et Krish (Gaston Valayden) Devnath, nouveaux riches et parents adoptifs de Jonathan. Il est dans les affaires, elle rêve d'un riche mariage pour son fils. Ils ont quelque part un squelette dans un placard

interprétation et de la réalisation, aux telenovellas en production, n'ai pas la prétention d'avoir fait le film de l'année qui va



Bal chez les Lambert. Au milieu Jacques Lambert (Christian Sauzier), père de Crystelle et grand bourgeois aux idées arrêtées

sort avec Shane. Enfant adopté, il voudrait savoir qui sont ses vrais parents

remporter des récompenses dans les festivals internationaux, souligne Gaëtan Essoo. Je crois que nous avons réussi, avec Georges Chung Tik Kan et toute l'équipe, l'objectif que nous nous étions fixé: réaliser le premier feuilleton télévisé mauricien qui soit de niveau international, dans les limites du genre." Les Mauriciens pourront bientôt juger sur place puisque les pourparlers entre les producteurs de la série et la MBC sont sur le point d'aboutir. Le premier épisode de la première série de "Voisin voisin" sera diffusé à partir de dimanche 6 août à 20h10 sur la première chaîne de la MBC. Après avoir vu les deux premiers épisodes, nous pouvons affirmer que le premier feuilleton télévisé mauricien va faire un véritable malheur à Maurice.

JEAN-CLAUDE ANTOINE



Crystelle (Dominique Comarmond) et Pascale Lambert (Martine Oxenham), fille de grands bourgeois à qui rien n'a résisté, et sa mère. Amoureuse de Jonathan, Crystelle est prête à tout pour l'épouser. Sa mère s'oppose à ce mariage qui sera pour elle une mésalliance

L'HISTOIRE
Elle a pour point de départ les amours compliquées de Shane, fils de boutiquier, et de Jonathan, un jeune homme d'un milieu beaucoup plus aisé, qui est aimé de Crystelle, fille d'un bourgeois franco-mauricien. Les préjugés sur la couleur de la peau, les milieux sociaux qui se fréquentent en gardant leurs distances et des secrets de famille, vont compliquer l'intrigue. Le père de Shane reproche à sa fille d'être plus claire de peau que toute sa famille, ce qui est un sujet de bagarre entre lui et sa femme. Jonathan est un enfant adopté qui est à la recherche de ses vrais parents, des nouveaux riches. Le père et la mère de Crystelle sont contre une éventuelle union de leur fille avec Jonathan, car ils laissent entendre qu'ils savent qui sont ses vrais parents. Au fur et à mesure que se déroulent les épisodes, on se rend compte que les parents des trois familles sont également liés par un secret qui empoisonne leur vie.



Gaëtan Essoo et Annick Sandjian, régisseuse de plateau, regardent les premières images tournées du feuilleton



Pamela (Danila Essoo) et Gassen Toolsy (Anon Panyandee), parents de Shane, qui vivent avec une histoire du passé qui les déchire

Annexe 2 : Entretien avec M. Georges Chung Tick Kan

Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Georges Chung Tick Kan, j'ai fait des études en France en économie et je suis sortie de l'*Université d'Aix-en-Provence* avec un Master en Sciences économique. Je suis professionnellement entrepreneur. Ma vie ce sont les 4 entreprises que je gère dont 3 ont été créé par moi et la dernière est par les multinationales que j'aide à s'installer à Maurice. J'ai fondé un journal qui s'appelle *5-Plus Dimanche* qui est le plus vendu aujourd'hui. Je suis observateur de la société et mon esprit d'entreprise, il y a une quinzaine d'années, m'avait conduit à créer cette série *Voisin voisine* parce que je voulais que Maurice ait ses feuilletons et j'avais voulu créer le premier feuilleton mauricien. J'avais des idées assez précises là-dessus.

Etant dans les médias et ayant aussi eu la chance de réformer, il y a une vingtaine d'années, notre station nationale de télévision, j'ai contacté un réalisateur Gaëtan Essoo. Je lui ai dit que j'ai des idées sur la production d'une série qu'on pourrait faire ensemble sans qu'il ne déboursé de l'argent. Il devait juste m'accorder de son temps et mettre à la disposition tous ses équipements. Quand je lui ai parlé des grandes lignes de ce projet, il avait trouvé ça séduisant. Les grandes lignes : il fallait que ça reflète un peu la vie de tous les jours des mauriciens d'ailleurs, il fallait des intrigues et un fil conducteur. Je l'avais eu, bien avant, quand je suis tombé sur un article d'un journal britannique *News of the World* (journal très connu auparavant) qui faisait mention d'un mannequin de grande qualité, adopté par des parents britanniques. L'enfant était issu des aborigènes australiens et j'avais pensé que ce n'était pas mal comme fil conducteur.

De quoi parle la série ?

Le principal personnage du feuilleton est un fils adopté, blanc, qui tombe amoureux d'une fille d'une autre catégorie sociale, d'une autre communauté comme ça arrive tous les jours à Maurice. C'est une histoire d'amour. L'amour parfois ne connaît pas de race. Je pensais que l'histoire d'amour devait être entre un jeune homme, enfant adopté de peau blanche, qui tombe amoureux de sa voisine (voilà pourquoi le titre est voisin voisine) qui est issu de la communauté indoue. Ça arrive, nous avons des milliers et milliers de métisses mauriciens moitié blanc moitié indoue, moitié chinois moitié créole. Moi je pense que c'est la société de demain. Cette société mixte est la société de demain donc c'était ça un peu le fil conducteur

mais bon ça peut être caricaturale mais le thème s'inspirait de cette vie multiculturelle ayant en toile de fond une histoire d'amour entre deux êtres issus de milieu et de richesse différentes.

Voisin voisine était une grande première. Le succès était magnifique sur le plan succès publique. Je me souviens de l'engouement des mauriciens pour ce feuilleton mais financièrement c'était assez catastrophique. Nous sommes un petit pays, je me souviens avoir pu trouver 12 sponsors qui contribuaient mais la totalité donnée par les sponsors était assez loin du compte mais j'ai tenu. Je suis un homme d'affaire et ça me plaisait. Pour la première fois il y avait à la *MBC* des images et des paysages de Maurice. On tournait dans les rues mauriciennes, au *Domaine les Pailles*, dans les grands bâtiments d'*Air Mauritius*. Pour la première fois l'île Maurice pouvait voir en image tous ses beaux coins, ses plages et en même temps, des personnages qui pouvaient être leurs voisins et qui parlaient le même langage. Soudainement, un feuilleton qui traduisait en image le paysage quotidien qu'on prenait comme ça, sans grande importance et on voyait ça à la télévision avec une intrigue rapprochée par rapport à ce qu'ils auront connus.

Comment s'est faite la sélection des acteurs ?

On ne voulait pas des comédiens professionnels. Là, c'était des amateurs sans aucune formation et à qui on demandait de jouer naturellement. Mais on a eu pas mal de difficulté à trouver le personnage principal qui était Jonathan, le fils adoptif blanc, Stéphane Jobert. C'était un des seuls qui avait un peu d'expérience et on a trouvé en lui le personnage idéal.

Qu'en était-il des moyens techniques ?

C'était des moyens suffisants pour faire un feuilleton à la *MBC*. En Gaëtan Essoo, j'avais trouvé le réalisateur qu'il fallait car il a pu traduire un peu le concept que je voulais donner au feuilleton.

Comment est-ce que la *MBC TV* a donné son agrément pour la diffusion ?

Je me souviens du directeur général de cette époque qui était emballé. Il ne voulait pas dépenser. Toutes dépenses devaient être justifiées. Ça me coûtait un peu d'argent mais l'argent je le trouvais dans les entreprises que j'avais fondées et qui sont toujours là. Après les 3 premières saisons, j'ai dit « stop » et il y a eu une 4^{ème} et 5^{ème} saison que la *MBC* a encouragé Gaëtan Essoo à poursuivre l'aventure. Moi j'ai arrêté pour des raisons financières

mais je pu faire ce que je voulais. C'était bon pour moi mais financièrement je ne pouvais plus continuer. J'ai produit ce que j'ai voulu produire. Je me souviens avoir proposé à Gaëtan le ratio 2/3 et 1/3 si on réalisait des profits mais après quand il n'y avait plus de bonne raison financière de continuer, j'ai dit à Gaëtan, « tu continues, je n'ai aucun intérêt là-dedans, tu en fais ce que tu veux, avec qui tu veux » et il est allé faire la prochaine saison avec la *MBC*.

Voisin voisine c'est le reflet des mauriciens eux-mêmes. Le fil conducteur c'est une histoire d'amour entre 2 personnes éloignées l'une de l'autre. L'homme est séduit par la femme. On est métissé quelque part donc pourquoi pas un mauricien d'une certaine origine qui tombe amoureux d'une mauricienne d'une autre origine. C'est 2 points de la vie quotidienne mauricienne. On parle de menu mauricien, avec les bâtiments qui se trouvent à Maurice, les plages etc. Je me souviens qu'il y avait beaucoup de tournages dans les plages mauriciennes, c'était fabuleux. On avait exporté cela à la Réunion. C'était un outil de promotion, pas nécessairement voulu, pour le tourisme et je me souviens les avoir vendus à la station de télévision réunionnaise. Je voulais aussi que ça se passe en France. Je me souviens avoir été dans un salon de médias mais je n'ai pas pu trouver acquéreurs. Il y avait l'usage du créole dedans qui, à mon avis, n'avait aucun intérêt pour les télévisions étrangères au-delà de la Réunion.

Quelles langues étaient utilisées ?

Le créole et le français à la mauricienne.

Pensez-vous que la série reflète une idéologie ?

Je pense que l'avenir de Maurice ce trouve dans le métissage. Pour moi le message était fort. Deux jeunes qui tombent amoureux issus de communautés différentes et même le papa de Jonathan est très brun et la maman est claire. C'est un couple qu'on retrouve dans les familles mauriciennes. S'il y a une idéologie, c'est le métissage. C'est l'avenir du monde, même s'il y a toujours du racisme. Moi je crois que l'avenir du monde c'est l'interculturalité. Je crois beaucoup dans le partage. Prendre tous ce qui est fort et oublier tout ce qui est agressif.

Je voulais faire un film sur comment est-ce qu'un étranger en arrivant à Maurice tombe amoureux du paysage et aussi des gens. J'imagine l'histoire d'un touriste français car la France est la première source du tourisme à Maurice. Je me souviens quand j'étais prof à

l'Universsit  de Maurice, il y avait des français, issus d'un échange, qui tombaient amoureux des bâtiments issus des différentes religions  quelques mètres et c'est rare.

Nous sommes devenus une société riche. Il y a beaucoup d'argent qui circulent mais mes besoins se sont développés encore plus rapidement et c'est un côté de la vie que je n'aime pas beaucoup. On vit trop dans le présent et pas assez dans le futur. Le futur, si on le vit un peu plus on deviendrait un peu plus idéaliste, créateur et on montrerait le chemin de l'avenir. C'est vraiment dommage qu'on ne pense pas assez  l'avenir quand il s'agit de choses plus complexes et difficiles  cerner.

Annexe 3 : Entretien avec Mme Dominique Comarmond

Comment avez-vous vécu cette expérience?

C'était une expérience extraordinaire et aussi rigolote parce que pour une île comme Maurice, ça n'a rien à voir avec les séries Brésiliennes ou Françaises, où les acteurs deviennent des stars et sont arrêtés dans la rue pour signer des autographes. Ici à Maurice les gens sont timides. Quand ils me voyaient, c'était plus souvent des messes basses ou des sourires pour me faire comprendre qu'ils m'avaient reconnus. Certains m'approchaient pour me dire qu'ils aimaient me voir à la télé, que j'étais belle et d'autres me disaient que je jouais bien. Et la seule fois où on m'a demandé un autographe, ça m'a déstabilisé complètement parce que je ne savais pas si c'était une plaisanterie ou pas. J'avais les mains qui tremblaient et je riaais...

Après un an que j'avais arrêté la série, un jour à mon rendez-vous chez le gynécologue, j'étais enceinte avec un ventre énorme, le mari d'une autre patiente s'est approché de moi et m'a dit que tous les dimanches, il attendait la série avec impatience rien que pour me voir jouer. Imaginez la honte ! Je ne savais pas quoi répondre à part « merci c'est gentil. » Quand j'ai vu pour la 1^{ère} fois ma photo en première page dans les journaux... trop génial... on se sent comme Star, aimer et pleins de sensations fortes. Mais, ayant fait de la scène, des spectacles et des défilés de mode auparavant, cela m'a permis de garder la tête froide et de rester moi-même avant tout, qui pour moi était très important par rapport à tout ce que j'entendais sur mes collègues comédiens.

Est-ce que vous trouvez que la série reflétait la société mauricienne? Pourquoi?

Oui, par rapport à nos cultures différentes, ce qui fait que les personnes de différentes religions se côtoient et tombent amoureux, ce qui en général est mal accepté par les familles riches, qui préfèrent voir leur héritage rester dans la famille. Je prends mon histoire comme exemple, je suis catholique et mon époux est né d'un mariage mixte. Sa mère est catholique et son père est tamil. La famille de son père a difficilement acceptée sa mère. Et pour mon époux, ils auraient préféré le voir avec une fille de leur communauté, fille déjà choisie pour lui ! Mais nous vivons dans un siècle où la jeune génération tient tête aux aînés.

Je dirais non aussi, parce que toutes les séries aujourd`hui reflètent ces histoires amoureuses et dramatiques qui font vendre, donc Maurice n`est pas une exception à la règle.

Quel rôle aviez-vous dans la série?

Je jouais le rôle de Christelle Lambert, la fille de la riche famille "blanche" qui était amoureuse du voisin, Jonathan, issu de bonne famille aussi mais qui lui en aimait une autre de religion différente et de famille modeste. J`étais la peste qui par tous les moyens devait conquérir le cœur du beau Jonathan, dont la famille n`acceptée pas que leur fils puisse aime une Indoue.

Annexe 4 : Entretien avec Mme Marie-Ange Collard

Comment avez-vous vécu cette expérience? Les difficultés auxquelles vous avez dû faire face?

J'ai éprouvé une réelle fierté à faire partie du casting de Voisin voisine car c'était le premier feuilleton mauricien avec un réalisateur mauricien, un promoteur mauricien et un casting mauricien, sauf pour celui du personnage de mon fils Jonathan, un Réunionnais, ce qui a attiré aussi un public de la Réunion. J'en garde encore un excellent souvenir des différents tournages et aussi de l'ambiance sur le plateau où régnait un mélange de sérieux mais aussi de franche camaraderie. Les tournages débutaient le plus souvent très tôt le matin par le transport qui passait nous chercher les uns après les autres (ceux présents pour les scènes du jour) et sur le lieu du tournage. On commençait d'abord par le maquillage, texte en mains, à répéter les différentes répliques et ensuite se changer. Je dois te dire que les vêtements étaient choisis en accord avec le réalisateur et la veille du tournage, il y avait un véritable défilé avant le choix final à la grande joie du réalisateur.

Comme difficultés, je dois dire qu'il n'y en avait pas beaucoup sauf le texte qu'on avait parfois tendance à oublier et dans certains cas on essayait de placer nos propres mots, ce que n'approuvait pas du tout Gaëtan Essoo. Et puis, des tournages qu'on avait à faire et refaire des dizaines de fois car ce n'était pas à la satisfaction du réalisateur car je dois préciser que Gaëtan était très sévère avec nous et il ne laissait rien au hasard. Il recherchait la perfection.

Quel était votre personnage? Étiez-vous présente dans toutes les 5 saisons?

Mon personnage, Gèneviève Dewnath, la mère de Jonathan était une femme très autoritaire, remplie de préjugés, qui voulait garder son rang, gérer la vie de son fils et choisir sa future belle-fille, bien entendu, une fille de son milieu, de son rang social et ayant aussi une belle fortune. Je fus présente dans presque tous les épisodes car l'histoire se situait surtout autour du conflit que suscitait les amours de Jonathan et la fille du boutiquier.

Pensez-vous que cette série reflète vraiment la société mauricienne? Pourquoi?

Je considère que c'est un véritable reflet de la société mauricienne car comme tu le sais, Maurice est faite d'une société pluriethnique, avec différentes cultures et religions. Il était impensable de voir des mésalliances entre les différents rangs sociaux et inter religions. Heureusement que les choses ont bien changé depuis. Mais G nevi ve Dewnath était intraitable sur la question !

Pouvons-nous faire référence à une idéologie?

Je ne sais pas si on peut parler d'idéologie pour *Voisin voisine* ou tout simplement le choc des cultures et des classes car à la fin tu dois accepter le triomphe de l'amour entre ces deux jeunes que tout sépare mais qui se battent pour y arriver en dépit d'une belle-mère qui fait tout pour les en empêcher !

Comment s'est déroulé le casting et le tournage?

Le casting s'est déroulé dans une ambiance cordiale et j'ai eu à dire un texte que m'a donné Gaëtan Essoo. Pour moi, j'avoue qu'au début on m'a reproché d'être trop th atrale dans mes gestes et mes répliques car j'ai fait beaucoup de théâtres et d'opérettes ayant plus une formation de comédienne que d'actrice de feuilleton télévisé. Mais à l'idée d'être choisie par Gaëtan, difficile dans ces choix, je dois avouer ma fierté d'avoir fait partie de ce premier feuilleton mauricien que toute la population attendait toutes les semaines avec une véritable impatience, petits et grands, hommes et femmes. Ce qui est assez étonnant, 5 ans après le dernier épisode de la dernière saison, les gens en parlent encore et redemandent la suite. C'est surtout Gaëtan Essoo qui doit être fier de sa réalisation.

Annexe 6 : Entretien avec Mme Miselaine Duval-Vurden

Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Miselaine Duval-Vurden et j'ai commencé le théâtre à l'âge de 12 ans avec des petits rôles. J'ai repris le théâtre quelques années après l'école en tant qu'amatrice, pour le loisir, pour m'amuser un peu. Je faisais tout moi-même : la production, la billetterie etc. J'ai continué dans le village à St Pierre, avec la troupe *Servi jeune* de temps en temps au *Lorette de Saint Pierre* et le billet était à 20 roupies. J'ai commencé en proposant à la *MBC* la série *Kel Famil* et pour le budget nous nous sommes débrouillés seul grâce aux contrats avec les sponsors.

Le titre de la sitcom était *Kel Famil*, plusieurs petits épisodes de 6 min tous les jours. Après, *Komiko* c'est la troupe, *Karavann* c'est la compagnie qui est enregistrée au *Bureau du Registrar* pour pouvoir faire quelque chose de bien, être payé et pas une association. Parce qu'à Maurice il n'y a pas d'entité culturelle qui aide donc il a fallu s'enregistrer comme une entreprise.

Quels sont les thèmes forts de vos pièces de théâtre ?

L'école de la vie. Tout ce qu'il y a dans l'école de la vie et tout ce qui représente notre société qui est multiculturelle. Une diversité dans tout ce qu'on a, on travaille dans notre réalité mauricienne avec notre langue créole et qui nous permet de pouvoir toucher l'être humain dans la vie de tous les jours, en l'instant présent.

Il y a l'idée du vivre ensemble, il y a l'humanisme. Il ne faut pas oublier que l'être humain existe avant de pouvoir venir se présenter et dire moi je suis d'une certaine religion, d'une certaine couleur etc. Avant tout il y a l'être humain. Quand je rencontre une personne par exemple sur l'arrêt d'autobus, c'est le regard de l'être humain avant tout, avant de dire « bonjour moi je suis indu, tamil, blanc », et surtout de se dire ne fait pas aux autres ce que tu n'aurais pas aimé qu'on te fasse à toi. Toute l'écriture, la dimension de *Komiko* est de pouvoir retourner la personne vers son effet miroir par exemple je me regarde, je ris de mes travers.

Komiko s'est internationalisé surtout par rapport aux mauriciens établies à l'extérieur parce que la langue créole est importante et également parce qu'on peut aussi jouer dans d'autres

créneaux qui est le niveau contemporain. J'ai fait presque toute l'Afrique, l'Océan Indien et l'Europe grâce au centre dramatique de la Réunion qui m'a engagé depuis 2004 et je vais repartir pour travailler dans des trucs Shakespeariens, on est parti un peu partout et on a pu montrer qu'on a aussi d'autres outils en main.

Quelles étaient les difficultés avant de passer à la télévision ?

La difficulté primaire c'est la crainte de se demander est ce qu'on va être accepté ? C'est le réalisateur et programmeur d'émission de l'époque, Sylvio Hécube, qui nous a permis de venir. Il est venu dans notre village, il a vu un petit sketch. Il a dit ; « ok je vais vous inviter sur la *MBC* pour une petite émission qui passe le dimanche » et quand j'ai refrappé à sa porte, il a tout de suite dit oui parce que les gens rigolaient et aimaient.

Tous les épisodes ont été tournés en studio, il n'y a rien dans *Kel Famil* qui a été tournés en tournage extérieur. Comme *un gars et une fille* en France, *Kel Famil* était une série télé de 6 minutes par jours. *Fami Pa Content* est une telenovela qui passe à la *MBC TV* en ce moment tous les vendredis, a été tournée en extérieur comme un vrai tournage de film dans des spots différents etc.

Quels sont les aspects sur lesquels vous mettez l'emphase ?

Il y a beaucoup d'emphase sur la famille, sur l'amour et sur la confiance. On se base sur le pilier d'où vient le mauricien. Je suis née dans une famille à Saint Pierre qui m'a transmis l'éducation pour me permettre de réaliser des choses, on revient encore à la racine, qui me fait comprendre qu'il faut respecter mon voisin qui est différent de moi par exemple marathi. Moi, je me rappelle dans mon village il y avait des marathis, musulmans derrière, tamils d'un côté, indous devant qui me donnait l'image de qui est qui. On est parti par rapport à cela car c'est très important le relais de l'être humain. Quel relais j'ai pris, c'est très important. C'est l'image, c'est très important de voir l'effet miroir de *Komiko* qui parle de respect du niveau politique, religion, de la cellule familiale. Pour moi, tout ce qui fait notre société, tout démarre par le mot respect. C'est un théâtre de l'humanisme.

Ce n'est pas qu'on ne veut pas bousculer les mœurs par exemple, je fais de l'humour mais je ne vais pas me moquer d'un nain. Je peux me servir de ça pour rire d'une autre manière en respectant ce qu'il est. Je ne suis pas d'accord quand on fait de l'humour sur l'obésité d'une personne en rabaisant la personne à terre, pas seulement, parce que moi je suis grosse et que

je me sens visé mais c'est aussi parce que moi-même si j'étais plus mince, je ne l'aurais pas fait. Je ne trouve pas mon plaisir en me moquant de l'autre. Je suis contente quand je ris ensemble avec l'autre donc il y a une autre manière de voir ça et ça, c'est ma philosophie, celle de *Komiko*. Le message est de faire comprendre le besoin du mauricien de vivre avec l'autre et le besoin de vivre avec la différence parce que la différence, c'est énorme par exemple, les mots utilisés blessent, rabaissent et aussi peuvent faire avancer. Tout ça c'est la communication, c'est la manière de faire et la manière de vivre.

Komiko nous fait voir que tout est possible quand on a la foi dans ce qu'on veut faire. Rien n'est cadeau, rien n'est insurmontable. Quand je parle du mot insurmontable, il y a des barrières mais ce n'est pas infranchissable comme l'expression « impossible n'est pas français ». Mais tout est possible, le créole est possible. Moi j'avais une philosophie quand j'étais petite, j'adorais regarder la télé et aller au cinéma avec mon grand-père. On me dit « fais ta passion le théâtre comme un loisir » et puis on me dit « va trouver de la sécurité ». Je me suis dit « quoi, je vais passer mon temps à regarder ce que l'autre fait à la télé et moi je vais rêver de ma vie ? ». Non, je veux vivre ma vie. Le gouvernement attend que vous fassiez pour venir vous aider de la manière qu'il peut.

Quelles sont vos influences télévisuelles ?

Les telenovelas de 18h30 nous ont beaucoup influencé parce que les gens adorent ça et les gens se disent, « oui mais vous regardez des telenovelas qui sortent du Brésil et pourquoi pas une telenovela basée sur la société mauricienne propre » donc *Fami Pa Content* a été créé. Je regarde *Drop Dead Diva*, *Hawaii 5.0* et je suis très amoureuse de *Bollywood* car je comprends la langue et mon grand-père était marathi. Je sors d'un cocktail mauricien.

Nous on a mis nos pieds dans un théâtre mauricien officiellement en 1995 et nous nous sommes présentés en tant que troupe de comique au *Festival d'Art dramatique* qui se fait au théâtre de *Port-Louis* et c'est pourquoi cette année nous fêtons nos 18 ans. En 1998, *Belle Parole* sort au théâtre du *Plaza*, la *MBC* fait la captation et passe à la télé. C'est là que les mauriciens commencent à nous connaître. Avant, ils nous connaissaient un peu dans les villages.

En tant que série télévisée, *Fami Pa Content*, arrive comme une première. Comme la première telenovela de *Komiko* parce qu'il y avait eu *Voisin voisine* avant. Mais *Kel Famil* est sortie il y a 2 ans de cela. C'était notre sitcom.

Komiko aujourd'hui a plusieurs départements. On s'occupe nous-même de médiatiser nos trucs et on s'occupe de faire des productions de certaines choses. On a notre département de *DVD* où on produit nos *DVD* et on les vend. On a la production du *Kafét@ Komiko* et on a notre *Festival du Rire* qui se fait chaque année sur 10 jours au niveau international avec des artistes de l'Océan Indien, de la France etc. On a plusieurs branches et secteurs.

Annexe 7 : Article « L'autre face du bonheur... »

TVSCOPE

Voisin, voisine, saison 4

L'autre face du bonheur...

Les mordus de la série *Voisin, Voisine*, réalisée et produite par Gaëtan Essoo et qui a connu ses heures de gloire au petit écran mauricien, seront bientôt aux anges. Ils retrouveront, en effet, Jonathan, Preetee, Shane mais aussi de nouveaux visages. Pour cette quatrième saison, que la MBC diffusera bientôt car elle est actuellement en tournage, les nouveaux personnages sont incarnés par Ben Javed, présentateur de télé; Sabine Bourdet, ex-Miss Mauritius, Nella Brasse et Daniella Grandcourt, toutes les deux animatrices de radio, des personnalités très connues des Mauriciens. Une nouvelle saison qui nous replongera dans les péripéties de la vie des familles Toolsy, Lambert et Dewnath.



Gaëtan Essoo, visionnaire et ambitieux

«Que va-t-il donc se passer dans ce paradis où quelque chose ne tourne pas rond?» Pour les fans de la série, cette phrase générique de *Voisin, voisine*, retentira bientôt à nouveau dans leurs foyers. Réalisée par Gaëtan Essoo, cette série se veut une réflexion des cultures et coutumes mauriciennes à travers les aventures des familles qui composent les personnages principaux. Grand de son expérience après les trois premières, le réalisateur projette une nouvelle saison plus riche sur le plan technique et artistique.

Success-story. Le succès de *Voisin, Voisine* réside sans aucun doute dans le professionnalisme de Gaëtan Essoo et de son équipe. Autre facteur-clé:

la culture et la tradition mauricienne que l'équipe a su reproduire à l'écran et que les acteurs ont démontrées dans leurs jeux. Judicieux mélange des caractéristiques de la vie dans notre île, cette série est très vite devenue un rendez-vous incontournable des téléspectateurs.

Pour rappel, lors des préparatifs pour la première saison, qui remonte déjà à cinq ans, un casting national avait été organisé. Cet exercice eut un bel impact car il s'agissait d'une des premières séries par des Mauriciens avec des Mauriciens pour des Mauriciens. Au final, Fabrice Vivien, animateur de RFO, se retrouvait dans la peau de Jonathan Dewnath et Marie-Christine Le Boeuf, employée de la CMT, dans la peau de Shane Toolsy, jeune fille de boutique cherchant le grand amour auprès d'un jeune riche. L'aventure était de taille car elle représentait un défi «gorgantuesque» pour G. Essoo qui avait toujours rêvé de tourner une série purement mauricienne.

Nouvelles têtes. Force est de constater que le réalisateur a su, avec brio, relever ce pari puisqu'avec C'est

Sous le signe de l'intrigue

Karim, la trentaine, est un homme fragile, torturé et introverti, à la recherche de lui-même. Ce ressortissant français est venu à l'île Maurice pour essayer de comprendre ce qu'a été l'existence de son père, un certain Jean Dupont, mort mystérieusement dans l'île il y a 4 ans. Shakti est une amie qu'il a connue à la faculté de journalisme à Paris et c'est son seul contact mauricien. Elle est aujourd'hui une journaliste de renom avec un vaste réseau de contacts et quelques entrées en hauts lieux. Elle a déjà fait des recherches et aide Karim à comprendre ce qui est arrivé à son père.

Après la mort de Krish Dewnath (Gaston Valayden), Geneviève (Marie-Ange Collard), sa femme, s'est installée dans un appartement luxueux avec sa fille Gaëlle (Gaëlle Essoo) et d'autres membres de la famille. Son fils Jonathan (Stéphane Jobert) a pris la relève de son père dans l'entreprise immobilière Lambert Dewnath et tente de faire démarrer le business en Afrique du Sud. L'absence de Jonathan se faisant ressentir, Geneviève commence à semer la zizanie au sein de sa famille...

26 Week-End Scope semaine du 11 au 17 mai 2005



Tournage d'une scène de la précédente saison dans la bonne humeur et le professionnalisme

la vie, *Voisin, voisine* est devenu l'une des séries les plus populaires réalisées et produites par des Mauriciens. Autre preuve de réussite : les trois saisons que compte la série. Pour cette quatrième, de nouveaux personnages sont venus compléter le générique. En l'occurrence, Ben Javed, Nella Brasse, Daniella Grandcourt et Sabine Bourdet sont les quatre nouveaux visages de *Voisin, voisine* (voir plus loin). Ces quatre nouvelles têtes n'ont nullement été choisies à cause de leur popularité en tant que "vedettes des médias". Des critères de sélection et d'élimination sérieux ayant été imposés par les producteurs, Gaetan Essoo a sélectionné ces aspirants comédiens pour leur talent.

Stéphane Jobert, ancien animateur de RFO et désormais bien installé en France, sera de l'aventure une nouvelle fois pour incarner Jonathan Dewnath, un des personnages clé de l'histoire.

Pour rappel, des comédiens comme Gaston Valayden et Marie-Ange Collard, présents au générique depuis la première saison et qui ont fait ses beaux jours aux côtés d'autres, remplissent pour cette télé-suite. Le tournage de la saison 4 a déjà débuté et se terminera vers la fin du mois d'août prochain. Et d'ici peu, la MBC diffusera les premiers épisodes de cette saga qui n'en finit pas de faire pleurer dans nos chaumières...

JULIEN TUYAU

Du nouveau à *Voisin, voisine*

Ben Javed (Karim)

Animateur de radio et télé, reconnu pour son aisance lors des concerts tels que le Jump Around Youth Concert, Ben Javed se lance maintenant un nouveau défi : celui d'être acteur. Choisi pour incarner Karim, il avoue avoir eu de la chance de faire partie de l'aventure. Consultant en informatique le jour et animateur la nuit Ben Javed est un de ceux qui croquent la vie à pleines dents. « J'ai eu envie de goûter à autre chose, explique-t-il. J'ai toujours le désir d'aller plus haut et plus loin. J'ai réfléchi avant d'accepter l'offre de Gaetan Essoo, car je me suis demandé : pourquoi moi quand il y a des gens qui font de la comédie depuis longtemps ? »



Sabine Bourdet (Shakti)

Jeune, dynamique, fonceuse : autant de qualités que Sabine Bourdet possède. Certains l'ont connue grâce au concours de Miss Mauritiens dont elle remporta le titre en 2003. Mais elle est avant tout danseuse. S. Bourdet avoue être en osmose avec le public, car elle aime le contact avec celui-ci. « Il y a un courant qui passe quand je suis sur scène », confie-t-elle.

Nella Brasse (Anna)

Nella Brasse, animatrice à Radio Plus, incarne Anna, prof d'économie, amoureuse d'un de ses élèves, plus jeune qu'elle de 13 ans. C'est une première pour cette animatrice radio qui concède que les métiers d'animation et d'art dramatique sont différents : « À la radio, quand j'anime mon émission, je suis moi-même. Je suis franche et c'est le toupet que j'ai qui m'aide à aider les autres. Dans une série, par contre, tu pé zoué ene role. »



Annexe 8 : Article « Les voisins sont de retour. Entre amours et intrigues »



Sabine Bourdet lors de son couronnement

super sympathique, joviale, et d'autres où il vaut mieux ne pas m'aborder !" Les roses ont bien des épines, n'est-ce pas ?

Screen. C'est bien joli, tout ça... mais, que se passe-t-il quand Ben Javed et Sabine Bourdet se rencontrent à l'écran ? Cela donne Karim et Shakti, les personnages principaux de la 4e saison du feuilleton *Voisin Voisine*. Ces deux jeunes gens se sont rencontrés en France. Un beau jour, Karim décide de venir à Maurice, où, évidemment, il ne connaît que Shakti Bari, journaliste de renom. Il va forcément se passer un truc entre eux...

À des milliers de kilomètres, on renifle à plein nez le parfum d'eau de rose qui fera tourner la tête aux deux tourtereaux de la série assaisonnée à la sauce locale. C'est ce qui, d'ailleurs, rend la fin de la saga très savoureuse... Mais, ne rêvez pas trop ! Vous n'avez tout de même pas qu'on va vous raconter la fin de l'histoire ? On ne vous le dira pas... faut suivre tous les dimanches !!! Et toc !

Collaboration. S'ils ont été sélectionnés au casting, notamment, en raison de leur célébrité relative, le jeu d'acteur

aussi bien pour Ben Javed que pour Sabine Bourdet semble ne pas avoir posé énormément de difficulté. "On rentre facilement dans le bain et on se laisse aller", lâche Sabine Bourdet. "Tous les deux, nous avons une soif de nouveauté et on aime bien se donner des défis. Et puis, on est dans le même monde : le monde artistique. Cela nous a aidés pour travailler ensemble et à bien s'entendre."

Même son de cloche du côté de l'animateur : "Ce n'est pas difficile de faire semblant de ressentir des émotions. Une fois qu'on a compris le truc, ça vient tout seul après. Incarner Karim a été LE challenge, car ce personnage est à l'opposé de ce que je suis, timide, fragile, renfermé sur lui-même. Ce qui m'intéresse dans Karim est de me mettre dans la peau de quelqu'un qui est carrément mon contraire."

Voilà, voilà... l'affaire est dans la boîte, reste juste qu'à la déguster à petite dose tous les dimanches soirs pour connaître le fin mot de l'histoire entre Shakti et Karim. Bonap aux téléphages !

KHALID ATCHIA

Les voisins sont de retour

Six ans après sa première diffusion, la série 100% mauricienne *Voisin Voisine* reprend du service. Depuis 1999, l'année de la première retransmission, les personnages de la série ont tous changé. De nouvelles intrigues, de nouveaux coups de foudre sont à l'agenda de cette 4e saison. Après trois ans d'absence de nos écrans, cette nouvelle saison permet aux Mauriciens de redécouvrir la vie des Lambert, Dewnath et Toolsy. En plus de l'histoire de ces trois familles, les téléspectateurs découvriront de nouveaux visages ayant chacun un rôle précis dans le déroulement de la série.

Entre amours et intrigues

Après la mort de Krish Dewnath (Gaston Valayden), le père de Jonathan (Stéphane Jobert), Geneviève Dewnath (Marie-Ange Collard), sa femme, s'est installée dans un luxueux appartement avec sa fille Gaëlle (Gaëlle Essoo) et d'autres membres de la famille. Jonathan, quant à lui, a pris en main l'entreprise immobilière Dewnath-Lambert et tente d'implanter la compagnie en Afrique du Sud. Jonathann'étant pas là, Geneviève commence à semer la zizanie au sein de la famille, avec ses caprices et ses exigences parfois farfelues.

Karim (Ben Javed), la trentaine, est un homme fragile, introverti et torturé. Il est à la recherche de lui-même. Ce Français est venu à l'île Maurice pour essayer de comprendre ce qu'a été l'existence de son père, un dénommé



Daniella Grancourt

Jean Dupont. Ce dernier est mort il y a quatre ans sur l'île. Shakti, une amie qu'il a connue à la faculté de journalisme à Paris, est son seul contact mauricien. Elle est aujourd'hui une journaliste de renom ayant ses entrées en haut lieu. Elle a déjà effectué pas mal de recherche sur le père de Karim et lui résumera ce qu'elle sait. Au cours des épisodes, une histoire d'amour naîtra entre les deux amis.

Anna (Nella Brasse), enseignante en économie, est la prof du fils des Toolsy. Marie (Daniella Grancourt) est, elle, employée dans la nouvelle entreprise d'artisanat des Toolsy. Pour cette quatrième saison, on note aussi le retour de Dominique Comarmond, alias Crystelle Lambert. Cette dernière fera tout son possible pour récupérer Jonathan, son premier amour.



Marie-Ange Collard

Annexe 9 : Article « Intrigue à la sauce mauricienne »

TVSCOPE

voisin, voisine, mbc1, dimanche 18 à 20.10 (avant-première de la 4^e saison)

Intrigue à la sauce mauricienne

Après trois ans d'absence du petit écran, le premier feuilleton 100 % mauricien, *Voisin, voisine*, marque son retour sur la MBC1 ce dimanche 18 décembre. Présentée en avant-première, la quatrième saison sera régulièrement diffusée à partir de la mi-janvier 2006. En attendant, ce premier épisode est un rendez-vous à ne pas manquer pour tous ceux qui veulent connaître la suite des aventures de la famille Dewnath, Toosy, Lambert et Sollee.

Avant-goût... Karim (Ben Javed), la trentaine, est un homme fragile, torturé et introverti à la recherche de lui-même. Ce ressortissant français est venu à l'île Maurice pour essayer de comprendre ce qu'a été l'existence de son père (un certain Jean Dupont), mort mystérieusement dans l'île il y a quatre ans. Shakti (Sabine Bourdet) est une amie qu'il a connue à la faculté de journalisme à Paris et c'est son seul contact mauricien. Elle est aujourd'hui une journaliste de renom avec un vaste réseau de contacts et, surtout, quelques entrées en hauts lieux. Elle a déjà effectué pas mal de recherches sur le père de Karim et va lui résumer tout ce qu'elle sait. Au cours des épisodes, une histoire d'amour va se nouer entre eux avec, en filigrane, des moments de bonheur et de passion, mais aussi de tensions et de drames avec un énorme conflit socio-culturel et religieux.



Sabine Bourdet rejoint la série dans le rôle d'une journaliste

Reflet de la société. Pour cette quatrième saison, Gaëtan Essoo (scénariste, réalisateur et producteur) a voulu innover « en faisant du neuf avec du vieux ». A ce propos, il explique « avoir amené quelques changements au niveau technique, de l'écriture et de la prestation des acteurs ». Des ce dimanche 18 décembre, les téléspectateurs pourront ainsi découvrir le premier épisode de cette nouvelle saison, qui se veut le reflet de la société avec des thèmes universels tels l'amour, la jalousie, la cohabitation interculturelle et les conflits de classe. Pour Gaëtan Essoo, « c'est très important de traiter des choses de la vie, mais à Maurice, il faut savoir comment présenter la chose et attirer l'attention de chaque téléspectateur ».

De nouvelles têtes. Si on retrouve quelques figures présentes depuis le début de l'aventure *Voisin, voisine* comme Stéphane Jobert et Catherine Kuppsami dans les rôles respectifs de Jonathan et de Preetee, cette quatrième saison ouvre la porte à de nouveaux venus, qui sont cependant loin d'être des inconnus à Maurice. D'abord, Ben Javed, animateur freelance sur Kool FM, présentateur de l'émission *Xpression* et *Vibration* sur la MBC, mais aussi consultant en informatique. Après la radio et la télé, il ajoute ainsi une nouvelle corde à son arc en se plongeant dans la comédie. Pour Gaëtan Essoo, « Ben Javed m'a beaucoup surpris et impressionné. J'espère que les gens vont l'apprécier, comme mon équipe et moi-même avons été très touchés par sa prestation. Un de mes meilleurs souvenirs de tournage avec lui c'est quand il a réussi à verser de vraies larmes au cours d'une scène ». De son côté, la Miss Mauritius 2003, Sabine Bourdet, excelle comme une vraie comédienne devant la caméra. Passionnée de



Catherine Kuppsami

danse et de scène, la jeune femme n'a pas eu de mal à interpréter la journaliste Shakti. Gaëtan Essoo a exigé un travail de professionnel de la part des acteurs : « Les téléspectateurs vont très vite découvrir que la prestation et le jeu des comédiens ont beaucoup évolué. On a progressé au fil des saisons et, aujourd'hui, c'est plus naturel et plus près de la réalité ».

Pour les fans. Rappelons que *Voisin, voisine* est arrivé sur le petit écran suite à l'impact des télénovelas auprès des téléspectateurs mauriciens. Premier feuilleton 100 % local, il a entraîné d'autres productions comme *C'est la vie* et *Mon cher Georges*. Tantôt appréciée, tantôt critiquée, cette série mauricienne s'est imposée, puis a été mise en veilleuse. Aujourd'hui, Gaëtan Essoo et son équipe espèrent que « la nouvelle saison sera bien accueillie car si on a repris le chemin du tournage, c'est avant tout pour répondre à la demande de nos fans, qui attendaient avec impatience une suite. Cependant, pour ne pas tomber dans la routine des premiers épisodes, nous proposons quelque chose de nettement mieux avec une intrigue bien dans l'esprit mauricien ».

ANNABELLE ROSE

semaine du 14 au 20 décembre 2005 Week-End Scope 37

Annexe 10 : Questionnaire sur les séries télévisées mauriciennes

1. Sexe : a) Homme b) Femme

2. Quelle est votre tranche d'âge ?

a) < 18 b) 18 – 25 c) 26 – 36 d) 37 – 47
e) 48 – 56 f) 57 - 68 g) 68>

3. Niveau d'éducation :

a) Analphabète b) Sais lire et écrire c) CPE d) SC
e) HSC f) Licence g) Master/MBA h) Doctorat

Autre.....

4. Profession/secteur d'activité :

a) Cadre b) Profession libérale c) Chef d'entreprise d) Employé
e) Artisan f) Etudiant g) Chômeur

Autre

5. Aimez-vous les séries télévisées qui sont diffusées sur la MBC? Si oui, lesquelles ?

Oui Non

6. Quelles séries télévisées mauriciennes préférez-vous?

- a) *Voisin voisine*
- b) *Mon cher Georges*
- c) *Kel famil (Komiko)*
- d) *Fami Pa Content (Komiko)*

Autre : _____

7. Qu'avez-vous aimé dans la série *Voisin voisine* ?

8. Qu'est-ce que vous aimez dans les sketches et séries de la troupe *Komiko* ?

9. Pour vous la troupe *Komiko* est synonyme de :

- a) Vulgarité.
- b) Humanisme.
- c) Humour.
- d) Culture.
- e) Arrogance.
- f) Classe sociale.

Autre : _____

10. Pour vous la série *Voisin voisine* reflète :

- a) Le métissage.
- b) L'amour.
- c) La haine.

Autre : _____